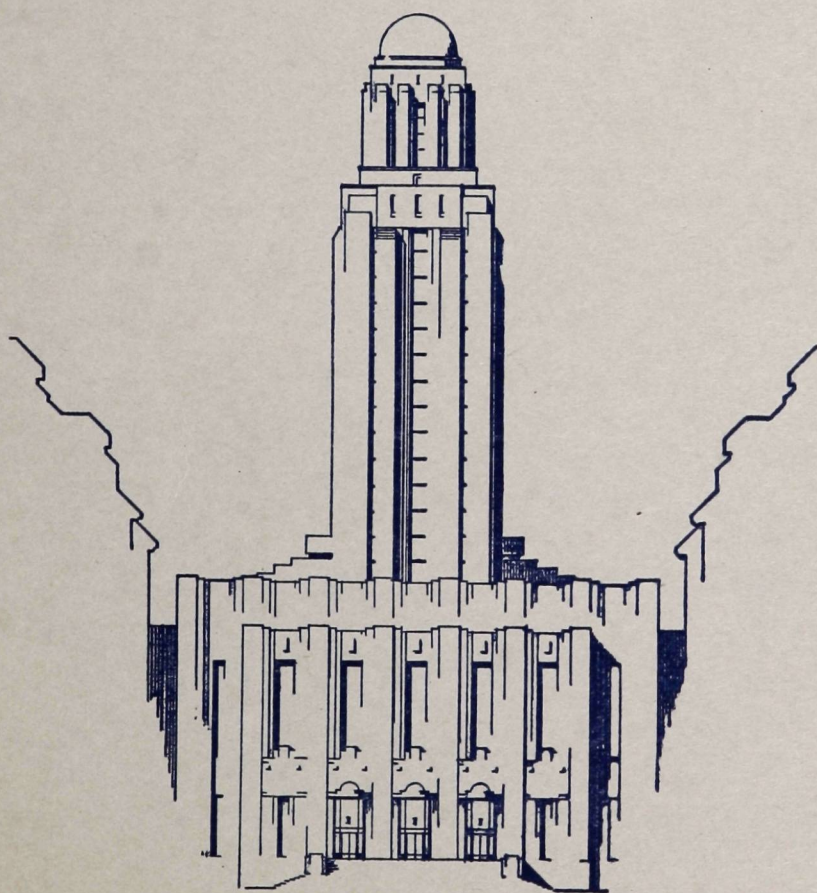


L'ACTION UNIVERSITAIRE



VOLUME X — No 4
LAPRAIRIE, P. Q.

DECEMBRE 1943

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité exécutif :

Dr Louis-Charles Simard, *président*.
M. Jules Labarre, *1er vice-président*.
M. Gérard Parizeau, *2e vice-président*.
Me Roger Brossard, *secrétaire*.
M. Henri Gaodefroy, *trésorier*.
M. René Guénette, *président du comité de publication*.

Comité de publication :

M. René Guénette, *président*, MM. Paul Barry, Alain de Bray, Rex Desmarchais, Roger Duhamel, Jean-Pierre Houle, Alfred Labelle, Léon Lortie, Jean Nolin et Jean Vallerand.

Comité du Fonds des anciens :

M. A.-S. McNichols, *président*, Mgr V. Joseph Piette, Sénateur Elie Beauregard, Juge Séverin Létourneau, Docteurs Stéphane Langevin, Louis-Charles Simard, Ernest Charron, MM. J.-Edouard Labelle, Olivier Lefebvre, Oswald Mayrand, Alphonse Raymond, Jules Labarre, *secrétaire*, Gérard Parizeau, *trésorier*.

Conseil général :

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants :
Agronomie : MM. Fernand Corminbœuf et Henri-C. Bois.
Chirurgie dentaire : Dr Conrad Archambault et Dr A. Plessis-Bélaïr.

Droit : Me Marcel Faribault et Me André Montpetit.
H. E. C. : MM. Jean Nolin et Roland Philie.
Lettres : MM. Jean-Marie Gauvreau et Jean Vallerand.
Médecine : Dr Donatien Marion et Dr Oscar Mercier.
Médecine vétérinaire : Dr H. Paul Marois et Dr Paul Ville-neuve.

Optométrie : MM. Armand Messier et Léopold Gervais.
Pharmacie : MM. Rodolphe Dagenais et Léopold Bergeron.
Philosophie : MM. Jean Bégin et Damien Jasmin.
Polytechnique : MM. Paul LeBel et Léon Duchastel.
Sciences : MM. Jules Brunel et Gustave Prévost.
Sciences sociales : M. Jean Cornez et Mlle Rolande Provencher.
Théologie : M. Gérard Chaput, p. s. s., et M. l'abbé M. Gagnon.
Le président de l'Association générale des étudiants.
Secrétaire-adjoint : M. Lucien Piché.

Trésorier honoraire :

L'honorable Henri Groulx.

Vérificateur honoraire :

Jean Valiquette (H. E. C.)

L'Action Universitaire est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal

Les articles publiés dans L'Action Universitaire n'engagent que la responsabilité de leurs signataires.

Rédacteur en chef: RAYMOND TANGHE

Rédaction et administration :

Service de la publicité : { 2900, Boulevard du Mont-Royal. Tél. AT. 9451 et AT. 9089.
Raymond DesRosiers

Abonnement : Au Canada, \$2.00; à l'étranger, \$2.50. L'Action Universitaire paraît chaque mois, sauf juillet et août.
Impression et expédition "Imprimerie du Sacré-Cœur", Laprairie, P. Q.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE — LETTRES
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE — PHARMACIE — SCIENCES
SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES — GENIE CIVIL —
OPTOMETRIE — AGRONOMIE — MEDECINE VETERINAIRE —
COMMERCE — ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE — MU-
SIQUE — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME — ELOCUTION —
ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES GARDES-MALADES — HYGIENE
SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRETARIAT GÉNÉRAL
2900, BOULEVARD du MONT-ROYAL — MONTRÉAL

Prophylaxie des maladies vénériennes

Aujourd'hui, plus que jamais, on reconnaît la nécessité d'instruire l'enfant en matière d'hygiène et de lui apprendre le rôle des organes qui entretiennent la vie. Sur les fonctions qui la reproduisent, il est logique que l'enfant reçoive également, au moment voulu, des explications justes, simples et satisfaisantes. Ces notions doivent lui être inculquées assez tôt, pour qu'il ne laisse pas errer son imagination dans un domaine qu'il entrevoit déjà, et pour qu'il n'accorde pas, à la question sexuelle, l'intérêt exagéré que l'on porte, d'ordinaire, à toute chose que l'on sait nous être délibérément cachée.

D'ailleurs, l'ignorance ne crée pas l'innocence; bien au contraire, elle l'expose à tous les dangers. Celui qu'il faut craindre d'abord et à tout prix éviter à l'enfant, c'est une connaissance incomplète et viciée acquise au hasard, ou d'une source clandestine, qui aura souvent pour conséquence une expérience malheureuse et la contamination vénérienne. Ainsi donc, un enseignement sérieux de la physiologie et de l'hygiène sexuelle, fait à l'âge qu'il convient, se trouvent être le point de départ de la prophylaxie antivénérienne.

Un tel enseignement relève nécessairement des parents et des éducateurs qui les représentent. Les uns et les autres doivent donc se préparer à accomplir ce devoir, vis-à-vis de l'enfant, et ne pas attendre qu'il soit trop tard.

Le ministère de la Santé et du Bien-Etre social

Docteur Jean Grégoire
sous-ministre

Honorable Henri Groulx
ministre

Téléphone HARbour 7679

C.-Bernard Ste-Marie

Merceries et confection
pour hommes. Tissus
anglais "Elysian" pour
paletots, autres tissus
importés pour complets.

169 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

J.-Art. Tremblay, sec. J.-Ed. Jeannotte, vice-prés.
Ch.-Aug. Gascon, prés.

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles, Limitée

(Incorporée par charte fédérale en 1903)

LA CAISSE D'EPARGNE POUR PRETS MUTUELS

Prêts aux membres: \$7,500,000.00

Siège social:
1306 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Téléphone HARbour 8151 *

COUVRETTE-SAURIOL, Ltée

Bernard Couvrette, LL.B., 1929

Président et dir.-général

EPICIER EN GROS

50, DE BRESOLES

MONTREAL

SANATORIUM PREVOST

4455 Boulevard Gouin, ouest
C a r t i e r v i l l e

Traitement individuel
des affections du système nerveux
par des médecins et infirmières spécialisés

Hommages du

Collège des Médecins et Chirurgiens
de la Province de Québec

Hommages du

Service de la Santé
de la Ville de Montréal

Dr Ad. GROULX, directeur

Meilleurs vœux à la
profession médicale

Millet-Roux & Cie, Limitée

Produits scientifiques sélectionnés et instruments
pour la médecine et la chirurgie

1215, RUE ST-DENIS

MONTREAL

Aimé Geoffrion, C.R. C.-Antoine Geoffrion, LL.L.
J.-Alex. Prud'homme, C.R. Paul-S. Major, LL.B.
Guillaume Geoffrion, LL.L.

Geoffrion & Prud'homme

Avocats et procureurs

HARBOUR 8177

112 ouest, rue St-Jacques

Compagnie de Biscuits STUART, Ltée

BISCUITS, GATEAUX, TARTES

Tél. CR. 2167

235 ouest, rue Laurier

MONTREAL

J.-P. Lanctôt, C.R.

Ant.-B. Hamelin, C.R.

Lanctôt & Hamelin

AVOCATS

HARBOUR 1286* — CHAMBRES 1008-09

132, St-Jacques Ouest

MONTREAL

Fitzroy 5546-5456

Charles DURANCEAU Ltée

Entrepreneurs généraux

Bureau-Chef :

5847, Hamilton

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

fondée en 1902

Exécutrice testamentaire et fiduciaire

VÔUTES DE SÛRETÉ

Hon. E.-L. Patenaude
Président

J. Théo. Léclerc
Vice-Président et
Directeur Général

Siège social : MONTREAL

IMMEUBLE CREDIT-FONCIER FRANCO-CANADIEN

5 EST, RUE ST-JACQUES

AGENCES

Québec — Winnipeg — Regina
Edmonton — Vancouver



POUR LE
SERVICE
COMMANDÉ
PARTOUT

6500

4750

MONTRES

Challenger



Le plaisir et l'agrément
dans la vieillesse dépendent de la certitude d'un
revenu indépendant.
Laissez-moi vous dire
comment l'arranger.

Maurice VALLÉE

275 ouest, rue St-Jacques

Montréal

Tél. : HARbour 1185

TAXE DU GOUVERNEMENT EN PLUS

Les plus grands spécialistes de fourrures au détail du Canada
depuis plus de soixante ans

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS, Président et propriétaire

1770, St-Denis, Montréal

HARbour 8191



MARquette 9473*

• POUR VOTRE PROTECTION
EXIGEZ L'AUTHENTIQUE

Dent - Acryl

Dépôt Dentaire de Montréal Limitée

934 EST, RUE STE-CATHERINE • EDIFICE BANQUE D'EPARGNE • Suite 205 • MONTRÉAL
SUCCURSALE • 229, BLVD CHAREST • QUEBEC • Téléphone 3-0613

ÊTES-VOUS NÉ ENTRE

le 22 novembre et le 22 décembre?



Si vous êtes né sous le signe du Sagittaire, vous êtes stratège. Par conséquent, vous percevrez les nombreux avantages qu'il y a à donner des Sweet Caps comme cadeaux des Fêtes. Elles sont les cigarettes les plus populaires au Canada et vous vaudront le plus de popularité.

C'est pour cela que vous donnerez des Cigarettes

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Buvez **NECTAR**
Mousseux
CHRISTIN

PLUS DELICIEUX QUE JAMAIS

LE NECTAR
Mousseux
CHRISTIN

SOMMAIRE

Bonnes nouvelles !	Raymond Tanghe	5
Le Mois international	Gustave Lanctôt	7
Claude Lorrain	Annette Lasalle-Leduc	9
La Chimie et la terre cultivée	Fernand Corminbœuf	13
Montréal versus Yakoutsk	Jules Brunel	15
Etudes sociales	Raymond Tanghe	19
Notre-Dame de Noël	Rina Lasnier	23
Hôtes de l'Université	R. T.	24
Personnages imaginaires	Rex Desmarchais	25
La Bibliothèque Léo Pariseau à l'Université	Léon Lortie	27
A propos de quelques livres	Jules Labarre	30
Les universités dans le monde	Jean-Pierre Houle	31
Au Cercle universitaire		33
Echos et Nouvelles		36
Les Diplômés écrivent		39

Bonnes nouvelles!



Quelques personnes bienveillantes nous ont dit leur satisfaction des améliorations apportées dans la présentation et dans les articles de *L'Action universitaire*. Nous sommes, et c'est bien humain, toujours sensibles aux compliments, ils compensent les dénigrements péremptaires entendus parfois, mais il convient de rendre à César ce qui est à César : si notre revue a pu embellir sa toilette, augmenter en volume et atteindre un caractère littéraire plus intéressant, c'est dû au travail d'une équipe à laquelle je me plais à rendre hommage. Parmi ceux qui se sont occupés le plus activement de *L'Action universitaire*, je voudrais signaler les membres de l'exécutif : Simard, Labarre, Parizeau et le regretté M. Vallée. Au cours de réunions, qui entamaient leurs rares loisirs, que d'heures ont-ils consacrées à étudier les problèmes multiples de cette publication, que de démarches ont-ils faites pour rechercher la meilleure formule, le papier le plus convenable et viser tout en même temps à la plus rigoureuse économie. Les résultats acquis sont leur œuvre.

L'essor remarquable pris, depuis quelques mois, par l'A. G. D. U. M. a rendu nécessaire une plus judicieuse répartition des tâches; l'équipe de la première heure a passé la main et a confié à une autre équipe le soin de poursuivre ce travail. Un groupe de jeunes gens, dont plusieurs ont acquis une réputation littéraire par leurs travaux, s'est constitué autour de M. René Guénette et formera désormais un noyau de choix où se recruteront les collaborateurs de notre revue. Déjà, dans le présent numéro, on pourra lire un article de Rex Desmarchais, une chronique universitaire de Jean-Pierre Houle. Les autres membres du comité de publication nous ont aussi assuré de leur désir de collaborer étroitement avec nous.

Les affaires financières de l'A. G. D. U. M. étant plus prospères, ainsi qu'on a pu en juger à la lecture du rapport du trésorier publié dans notre numéro de novembre, l'exécutif a autorisé la rémunération des collaborateurs qui nous fourniront des articles inédits. Il serait inexact de croire que l'appât du gain soit l'unique mobile qui pousse les écrivains à produire, toutefois le geste de l'exécutif de l'A. G. D. U. M., reconnaissant que le travail intellectuel mérite compensation comme n'importe quelle autre forme de travail, engagera, souhaitons-le, les littérateurs et les écrivains de chez nous à confier leurs manuscrits à une revue, tirée à sept mille exemplaires et qui circule parmi l'élite de la nation.

Au moment de publier notre numéro de novembre, nous avons appris la nouvelle que "*les dons faits au fonds des anciens de l'Univer-*

sité de Montréal peuvent être déduits du revenu imposable du donateur jusqu'à concurrence de 10 p. c. de son revenu total, autres dons compris." Cette déclaration, signée par M. L. Taylor, vérificateur en chef de l'Impôt sur le Revenu, est très opportune. Elle permet en effet à ceux qui ont donné et qui veulent accroître leurs dons, ou à ceux qui n'ont pas encore donné mais qui sont désireux de le faire, de trouver une compensation légitime par la réduction de leur impôt sur le revenu. C'est encore une bonne nouvelle en ce sens que l'œuvre poursuivie par le Fonds des anciens se trouve officiellement reconnue comme d'intérêt éducatif et susceptible de promouvoir l'avancement des sciences au Canada. Nous sommes persuadés que les diplômés trouveront dans cette nouvelle une incitation à donner généreusement au Fonds des anciens.

L'A. G. D. U. M. étend peu à peu son rayon d'action. Après avoir mis sur pied et fait vivre une revue, *L'Action universitaire*, après avoir organisé des manifestations artistiques, dont la dernière, le concert de gala du 3 juin, a obtenu le plus éclatant succès, après avoir fait naître et attentivement protégé le Fonds des anciens qui doit encourager la recherche et l'étude, l'A. G. D. U. M. porte aujourd'hui ses activités dans un domaine différent mais riche de promesses : les sports. Dans le but de faciliter l'accès de la montagne aux nombreux diplômés et étudiants de l'Université, amateurs de ski, l'A. G. D. U. M. installera prochainement un monte-pente qui mènera les skieurs au sommet de la montagne en arrière du château d'eau du boulevard du Mont-Royal.

Pour réaliser ce dernier projet, l'exécutif de l'A. G. D. U. M. a obtenu l'autorisation de la Société d'administration et elle entreprendra ces travaux conformément au plan d'ensemble prévu par l'architecte, M. Cormier. Elle fera ainsi le premier pas dans la voie de la construction des stades sportifs dont notre jeunesse étudiante devrait, le plus tôt possible, être dotée. Il n'est pas téméraire de penser que cette entreprise, bien menée et bien administrée, puisse être une source de revenus et qu'ainsi, le jeu alimente l'étude, développe l'esprit d'équipe et, en définitive, que le sport soit servi par le sport.

Tout cela a peut-être la forme de souhaits mais ne sommes-nous pas à l'époque des vœux et nous ne saurions mieux conclure cette série de bonnes nouvelles qu'en souhaitant à tous nos lecteurs, à nos annonceurs, à nos collaborateurs et à tous ceux qui prennent intérêt aux activités de l'A. G. D. U. M., un joyeux Noël et une Heureuse Année.

Puisse celle-ci nous amener la paix, condition fondamentale des réussites durables.

RAYMOND TANGHE

Le mois international

24 octobre – 24 novembre

Ce mois-ci, c'est l'URSS qui domine la scène mondiale sur les deux plateaux : guerre et diplomatie.

Depuis la percée du front défensif allemand par un coup de choc irrésistible, à Krementchoug, les colonnes russes, véritables murailles de chars d'assaut et de fantassins, opérant en liaison avec l'aviation, ne cessent de pourchasser à travers les steppes, les armées boches des sources du Dnieper à la mer Noire. Depuis des mois, avec l'exception de la reprise de Zhitomir, c'est une retraite en vitesse de l'invincible armée du Fuehrer. A ce rythme, l'Allemand sera peut-être bouté hors de Russie avant l'année nouvelle. Alleluia ! comme disent les orthodoxes.

Côté diplomatique, la conférence de Moscou éclipse Casablanca et Québec. Car, cette fois, malgré les intrigues de Berlin, voici que les trois grands Alliés, Amérique, Russie et Grande-Bretagne, affirment leur unité d'action militaire et politique. D'où le cri de triomphe de Roosevelt à sa conférence de presse. Non seulement se réalise la coordination des opérations stratégiques, condition de la victoire, mais aussi l'accord sur le plan international, gage de la stabilité d'après-guerre.

De la stratégie, rien n'a transpiré, mais la politique a livré le protocole établi par Eden, Hull et Molotov : formation d'une commission, où les Alliés régleront les questions internationales à mesure que les posent les événements; de plus, création éventuelle d'un organisme où prendront place les nations, petites ou grandes, formant la ligue de la paix.

En outre, la conférence tripartite

s'est mise d'accord sur trois autres points : restauration de l'indépendance de l'Autriche; procès des chefs allemands coupables d'atrocités en pays occupés; établissement en Italie d'un régime de liberté démocratique, éliminant les chefs et institutions fascistes.

Clarté sur l'horizon futur, le discours de Staline du 6 novembre confirme la nouvelle orientation de Moscou qui, sous l'influence de Zhdanov et de Vishinski, se dégage du prosélytisme communiste et rejoint l'idéal démocratique. Il proclame le principe de la libération des pays conquis, leur droit de choisir leur forme de gouvernement, le jugement des criminels de guerre, la création d'un système de protection contre toute agression allemande et l'établissement parmi les peuples d'une collaboration économique, politique et culturelle. Staline stipule bien la liberté de la Pologne, mais quelles seront ses frontières ? Car Moscou ne reconnaît pas celles d'avant-guerre. Indignés, les Polonais s'insurgent là-contre et contre toute soviétisation sous l'égide de Wanda Wasilewska. Hélas ! les relations diplomatiques sont rompues et le sage Sikorski n'est plus là.

Dans le camp de l'Axe, malgré les instances d'Hitler auprès d'Antonesco, de Filof et de Horthy, les satellites refusent tout envoi de troupes. Au contraire, tous, sans oublier la Finlande et la Bulgarie, manœuvrent en faveur d'une paix immédiate pendant que les Nazis annulent en Suède leurs commandes de blocs de granit qui devaient servir aux monuments de la victoire hitlérienne.

En Italie, c'est le chaos autour de Victor-Emmanuel : démissionnera, ne démissionnera pas. Badoglio, *persona non grata*, se maintient par la loi d'inertie au milieu des six partis politiques, que Sforza domine sans les unifier, d'où piétinement sur place qui durera jusqu'à la prise de Rome. Quant à Mussolini, s'est-il suicidé ? Chez ce mégalomane, déprimé par la neurasthénie, c'est possible.

En France, Laval qui s'est plié aux pires ignominies avec la crainte d'être supplanté par Doriot, finasse encore et cherche des contacts avec le Comité de libération en vue de l'avenir. Autour de Pétain, les "kollaborateurs", y voyant une tactique qui les amnistierait, ont imaginé de faire rétablir par le maréchal la constitution qu'il a supprimée. C'est l'incohérence avant le sauve-qui-peut.

Dans Alger-la-Blanche, le Comité de libération s'occupe d'organiser les territoires français libres. Devant la faiblesse politique de Giraud, mise en relief par son voyage aux Etats-Unis, le Comité a supprimé sa co-présidence, laissant à de Gaulle seul la direction des affaires. Ce changement s'est opéré avec l'agrément du délégué américain, Robert Murphy, qui, ayant trouvé son chemin de Damas, cherche maintenant à convertir le State Department. L'entrevue de Cordell Hull et du général de Gaulle a fait énormément progresser la nouvelle entente.

Dû en grande partie aux intransigeances du délégué-général Helleu, le conflit libano-français est en train de recevoir une solution honorable grâce à Catroux, le plus habile des négociateurs. Le Liban recevra sa liberté et la France conservera son droit de regard.

Dans le secteur italien, contrastant avec l'avance russe, règne une apparente stagnation. Il semble qu'avant la tempête, c'est le calme où se

prépare le grand coup ! De l'autre côté de l'Adriatique, le général Tito bouscule sérieusement les Nazis, mais dans la mer Egée, les Britanniques ont dû évacuer Leros et Samos. Sur l'océan, par compensation, les Alliés ont coulé 60 sous-marins en août, septembre et octobre, soit un total de 150 en six mois, et perdu la moitié moins de bateaux que durant la période précédente.

Dans les airs, l'aviation anglo-américaine a mis en éclipse totale la Luftwaffe, qui commence à manquer de carburant. Les destructions sont énormes et les pertes de vie se chiffrent à 102,886, en fin octobre, pour douze villes seulement. Sous des bombes de mille livres lâchées de mille avions, Berlin saute, flambe et croule. "Est-ce le châtimeur, Dieu des armées ?"

En Asie, les Australo-américains, ayant mis l'Australie à l'abri de l'invasion par leurs victoires et leurs captures, infligent de lourdes pertes aériennes et navales aux Nippons. Il semble que ces derniers, qui traversent une crise politique avec le suicide de Nakano, se soient rangés à la seule défensive dans le Pacifique. Sentant d'où peut venir la défaite, ils tentent en Chine de nouvelles conquêtes, qui élimineraient le danger de bases aériennes à proximité de leurs villes de bois.

Pour sa part, le Canada aligne maintenant en Italie un corps d'armée au complet. Mais, dans nos villes, après les espions genre Simone, circulent encore des figures douteuses : des Otto Strasser, des Thomas Mann et des Emil Ludwig. Que font ici tous ces Boches ? Voici qui est mieux : la Croix rouge canadienne continue de secourir les enfants grecs, d'envoyer des médicaments en Russie, des vivres à nos prisonniers de guerre et cent mille colis chaque mois aux prisonniers français laissés en Allemagne par Pétain et Laval.

GUSTAVE LANCTOT

CLAUDE LORRAIN

(1600-1682)

par Annette LASALLE-LEDUC

Claude Lorrain fut-il autre chose que le peintre par excellence du paysage classique ? Avant Turner — qui d'ailleurs lui doit tant —, avant Corot et Monet, il avait traité en magicien la lumière pour elle-même; et l'on pourrait reconnaître en Claude Lorrain, en plus d'un génial ouvrier du paysage, le grand lyrique de l'espace, le poète de la lumière et des horizons illimités. Plus encore que Poussin, lequel avait sur lui l'avantage d'une intelligence et d'une culture infiniment supérieures, il possédait devant la nature, devant la magie des aubes et des couchants, devant la beauté des arbres, des collines et des ciels, ce lyrisme spontané qui permet à un artiste de transfigurer le réel, et faisait de cet homme sans instruction et sans culture un poète inspiré, une sorte de "voyant" doué d'une ampleur de vision intense et réellement prodigieuse. A travers les influences du Baroque italien qui déferlait alors comme une vague sur l'Europe, au milieu de la grandeur théâtrale et pompeuse de son siècle, il fut peut-être, avec Racine, la voix la plus pure, la plus chargée d'émotion intérieure que nous ait fait entendre la France du XVIIe siècle.

L'académisme, à cette époque, sévissait aussi, dangereusement. L'École italienne, dévoyée par les successeurs de Michel-Ange et du Corrège, réduite, par des peintres tels que les Carrache et leurs émules, à des recettes d'école et à des

conventions d'atelier, exerçait sur la peinture française depuis près d'un siècle, une emprise véritablement despotique. Il appartenait à Poussin et à Claude — qui vécurent pourtant en Italie presque toute leur vie d'artiste — de maintenir et de préserver les qualités profondes, fondamentales du génie français, de sauvegarder en face des influences nocives qui pesaient sur l'école française en l'entachant de vulgarité, cet équilibre particulier, d'une si rare essence, où certaines qualités inhérentes au génie français prennent leur plus authentique valeur d'expression, cet équilibre où la part du cœur, semble-t-il, est toujours en harmonieux accord avec celle de l'esprit, où la compréhension et la clairvoyance se parent de noblesse et de grâce, de sensibilité et d'humanité, qui se retrouve aussi bien chez les sculpteurs gothiques que chez un LaFontaine et un Molière, qui s'affirme avec une aussi merveilleuse aisance chez des peintres comme Manet et Degas que chez des musiciens tels que Debussy ou Ravel.

Plus que chez aucun autre peintre, la vie de Claude Lorrain offre l'exemple d'une volonté tenace et impérieuse, d'une sorte de fatalité, et pour tout dire, d'une vocation.

Cette vocation de peintre, rien ne semblait, à la vérité, l'y prédestiner. Claude Lorrain, de son véritable nom Claude Gellée, naquit en l'an 1600 à Chamagne,

ce peintre-graveur qui fut à Rome le compagnon et l'ami de l'artiste en même temps que son historiographe, (celui qui disait de Claude : "Il regardait là où les choses s'effacent à l'horizon et se perdent dans le ciel") — Claude Lorrain, après une enfance obscure passée plus volontiers à courir les bois ou à garder des troupeaux qu'à fréquenter l'école, aurait été mis en apprentissage chez un pâtissier, que Sandrart appelle "un boulanger de pâtés", et c'est à ce titre que le jeune Claude Gellée partit un jour pour son premier voyage à Rome avec une troupe de cuisiniers et de pâtisseries lorrains, comme si quelque étoile mystérieuse le guidait vers cette Rome — foyer d'art le plus brillant, le plus célèbre du monde à cette époque — où il allait trouver son véritable destin. On croit qu'il était alors âgé d'environ treize ans. Peu après son arrivée, il entra au service du peintre Agostino Tassi, élève du paysagiste flamand Paul Bril, pour y remplir l'office de cuisinier, de garçon d'écurie, de domestique. Son maître l'emploie aussi à broyer les couleurs, à nettoyer ses pinceaux et sa palette, et en échange de ses services, lui enseigne le dessin et la perspective. Nous le retrouvons quelques années plus tard collaborant auprès d'Agostino Tassi aux peintures murales de la somptueuse villa que le Cardinal de Montalto, neveu du pape Sixte-Quint, faisait construire à Bagnaia, près de Viterbe, cette villa Lante, célèbre par ses jardins grandioses et féériques, dans le goût baroque. Nous ignorons à peu près tout de la vie de Claude Lorrain à l'époque de sa jeunesse et ne possédons guère que le témoignage de ses œuvres pour nous éclairer sur cette période de sa vie.

Nous savons toutefois qu'à l'âge de dix-neuf ans, il reparut en France et qu'au cours d'une année passée à Nancy, il subit l'influence du graveur Jacques Callot, de sa facture soignée et précise, que Claude abandonnera quelques années plus tard pour se créer une formule d'expression plus libre et plus personnelle. Nous savons aussi que l'artiste vécut durant sa jeunesse dans une gêne matérielle peut-être voisine de la misère et qu'il lui faudra atteindre l'âge de trente-deux ans

pour connaître la sécurité que donne l'indépendance relative et le succès. Mais nous savons surtout qu'une force invisible, qui n'était autre que celle des mystiques, habitait en lui, et lui permettait d'ignorer autant que de mépriser tout ce qui n'était pas la beauté du monde visible, tout ce qui n'était pas le poème vivant que la nature offrait chaque jour à ses yeux de contemplatif. "Sa misère, écrivait Sandrart, ne refroidissait point sa ferveur; jaloux d'atteindre les secrets de l'art et les mystères de la nature, il était dehors avant le jour, il y restait jusqu'à la nuit, pour y saisir toutes les nuances des heures crépusculaires, et les rendre ensuite exactement après en avoir observé l'effet sur place: de là ce singulier cachet de naturel, absolument nouveau dans l'art du paysage."

Et les succès presque fabuleux auxquels atteindront par la suite, du vivant même de l'artiste, les tableaux de Claude Lorrain, n'empêcheront jamais celui-ci, fidèle à l'idéal de perfection qu'il s'était donné, de rester humblement soumis aux leçons que lui enseignait la nature, que lui prodiguait, depuis l'aube jusqu'au crépuscule, le miracle indéfiniment renouvelé de la lumière, qu'il voyait comme seul un grand poète peut voir certains aspects du monde sensible pour en rendre les profondes et changeantes beautés. Et parce qu'il est celui d'un pur classique, son art n'a pas cessé d'être actuel, malgré toutes les théories et tous les systèmes qui ont prévalu sur la peinture depuis un demi-siècle. "Claude est pour nous si vivant, écrivait Pierre Courthion dans la belle étude qu'il consacrait à l'artiste il y a quelques années, son œuvre brille d'une telle permanence que nous avons besoin, en cette année 1932, de nous reporter à l'éclatant paradis où nous transporte en rêve l'humble enfant de Chamagne. La fenêtre ouverte par ce contemplatif sur la poésie de l'espace n'a pas été élargie depuis son passage et son exemple d'humilité doit être rappelé en un temps où l'on se croit forcé d'avaloir Platon et des traités de géométrie pour peindre honnêtement une simple pomme, la leçon doit porter de petit village de Lorraine, près de Mirecourt. D'après le témoignage de Sandrart,

ce paysan, de ce pâtissier, de ce domestique dont l'art fait rêver jusqu'aux esprits les plus fiers.

Poésie et musique dans l'univers de Claude Lorrain.

Plusieurs des éléments poétiques que Baudelaire a empruntés à la nature, semblent avoir été directement inspirés de la vision picturale de Claude Lorrain. Lorsque nous lisons :

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques

Que les soleils marins teignaient de mille feux

nous voyons instantanément la lumière merveilleuse de Claude, les riches palais dont il peuplait les rivages étincelants des ports maritimes, comme des songes d'or matérialisés. Lorsque nous lisons :

*Je vois se dérouler des rivages heureux
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone."*

ou *Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir,*

ou enfin lorsque le poète nous parle de ces vaisseaux "qui viennent du bout du monde", de "cet éblouissant rêve de voiles, de rameurs, de flammes et de mâts", de ces soleils couchants qui "revêtent" la ville et les canaux "d'hyacinthe et d'or", nous retrouvons les mêmes symboles poétiques, le même élément presque fabuleux de conte oriental, le même pouvoir nostalgique, nous retrouvons enfin visualisé avec une prodigieuse exactitude et mieux qu'aucune description n'y pourrait atteindre, l'univers poétique de Claude Lorrain... "Par une intervention des anges, écrivait encore Pierre Courthion, la poésie et la musique ont laissé sur ses peintures les vibrations de leur passage."

Il est certain que le chantre incomparable du ciel méditerranéen, des arbres et des collines de la campagne romaine était à l'exemple de certains musiciens, de certains poètes, ce que l'on appelle un créateur d'atmosphère, et qu'il était capable, par une sorte de pouvoir magique, de nous entraîner dans un monde enchanté où l'illusion du réel agit sur notre imagination avec la force irrésistible et mystérieuse d'un envoûtement...

Si le propre de l'art est de transfigurer, de transmuier le réel, Claude Lorrain posséda à tous les degrés ce don des dieux, et l'on ne peut s'empêcher de songer à la réflexion que cette mystérieuse faculté de l'artiste inspirait au profond et subtil esthéticien C. A. Borghèse :

"Une nature purifiée, sauvée, affranchie de la corruption et de la mort, une nature graciée, transfigurée, comme ressuscitée dans la gloire, voilà le monde de l'inspiration et de l'œuvre d'art. Et le progrès de l'art consiste avant tout en une rédemption progressive et une spiritualisation de la réalité qui pénètre les éléments de celle-ci, les plus prosaïques, les plus dépourvus de grâce poétique, d'une lumière qui, peu à peu, les justifie et les sauve."

Diversité du génie de Claude.

"Je vends mes paysages, avait accoutumé de dire Claude Lorrain, mais les personnages qui y figurent, je les donne pardessus le marché." Claude, en effet, manquait de facilité d'expression lorsqu'il s'agissait de représenter la figure humaine, et il chargeait le plus souvent des confrères de peindre les petits personnages groupés sur les degrés de marbre des palais ou s'agitant le long des rives où viennent débarquer Cléopâtre, Sainte Ursule ou la Reine de Saba. Il arrive toutefois que dans un coin de nature rêveuse et virgilienne, un ou deux personnages, un berger et ses chèvres, une Sainte Famille au repos avec un ange sur la route d'Égypte, une nymphe endormie, rendent une note si juste, si exacte et si harmonieuse dans l'ensemble du poème, qu'il ne semble pas possible qu'ils aient été exécutés par une main étrangère. L'artiste supérieur a laissé sur l'ouvrage tout entier les signes d'un génie personnel et d'un merveilleux achèvement.

Le grand reproche que l'on ne se fait cependant pas faute d'adresser au paysagiste incomparable que fut Claude Lorrain, réside dans l'impression de monotonie que dégage fatalement la reprise indéfinie des mêmes sujets et des mêmes motifs. Car le Lorrain semblait se complaire dans des redites que l'on ne peut

guère attribuer qu'à un singulier manque d'imagination... Que penser toutefois des exigences que les puissants protecteurs de l'artiste ne devaient point manquer de manifester, lorsqu'ils désiraient que le peintre-poète reprenne pour leur compte personnel les thèmes et les motifs qui les avaient ailleurs enchantés? Parmi ces hauts personnages, pour le compte desquels travaille Claude, l'on peut citer quatre papes, Urbain VIII, Innocent X (celui de qui Velasquez peignit un portrait si célèbre,) Alexandre VII, Clément IX; et nous savons aussi que Claude était admirablement représenté dans les collections de Louis XIV et de Philippe IV d'Espagne; qu'il exécuta des commandes pour de nombreux cardinaux parmi lesquels figuraient les plus grands noms de l'aristocratie italienne.

Mais plus encore que dans les tableaux les plus achevés du maître, les critiques de nos jours voient cependant dans les dessins et les lavis de Claude, (dont les plus remarquables se trouvent au British Museum) l'expression la plus sincère et la plus spontanée de son génie; c'est peut-

être là en effet, qu'il faut chercher l'âme même de Claude avec sa spontanéité, sa passion, ses révoltes, son goût de liberté et d'évasion, toutes choses dont sa peinture ne donne qu'une lointaine idée. C'est là que nous voyons certaines de ses recherches rejoindre celles des Impressionnistes, de Corot, de Cézanne. Ses merveilleuses études d'arbres (plusieurs de ces dernières sont au Louvre), sa vue du Tibre au petit-matin (du British Museum) d'une expression si moderne, où les masses puissantes des arbres semblent s'élever de la lumière embaumée de l'aube, son Nocturne, également du British Museum, avec l'atmosphère extraordinairement musicale qui en émane, si suggestive de Fête Galante, ses trouvailles ravissantes qui annoncent l'Impressionnisme, rappellent qu'il fut, par delà les contraintes que lui imposaient les lois d'un classicisme rigoureux et exquis, un génie d'une diversité remarquable, un magistral ouvrier du paysage en même temps qu'un grand poète, l'un des plus authentiques que l'Ecole française ait produits.



La CHIMIE

et la TERRE cultivée

par Fernand CORMINBŒUF

L'histoire nous révèle une coïncidence remarquable entre les découvertes de la chimie et les progrès de l'agriculture. On peut dire que dès ses origines, vers 1770, la chimie prend une orientation agricole. A la suite de Lavoisier, la plupart des grands chimistes s'occupent des problèmes de la terre cultivée.

C'est un Dumas, un Justus von Liebig, un Boussingault ... qui étudient la composition des êtres vivants ou le chimisme de la nutrition des plantes et des animaux. Plus tard, c'est un Berthelot ou un Helriegel qui assignera aux organismes la place qui leur convient dans les grands cycles du carbone et de l'azote.

Est-il nécessaire de rappeler que l'illustre créateur des synthèses organiques consacra les vingt dernières années de sa vie à la chimie agricole, et que Pasteur lui-même s'engagea dans la voie de ses importantes conquêtes médicales par l'étude de problèmes de vinification et de brasserie.

Les acquisitions de premier ordre, qui ont assuré indistinctement le progrès de l'industrie ou de l'agriculture, ont toujours été l'œuvre de quelques individus isolés, peu soucieux des conventions et des protocoles, mais travailleurs acharnés et observateurs perspicaces. N'oublions pas que derrière chaque réalisation il y a la genèse, que derrière toute découverte se cache la pensée d'un homme, et d'un homme seulement. La collaboration, par ailleurs si utile, n'a pas de rapport avec l'esprit d'invention. C'est un seul homme qui a découvert la roue; c'est un seul

homme qui a trouvé la loi de la gravitation universelle! Et on a toute raison de croire qu'Archimède se trouvait seul dans sa baignoire!

Si l'on jette un regard sur l'agronomie, on constate que ses doctrines s'appuient sur des faits découverts ou expliqués généralement par des chimistes, et que l'agronome s'en inspire à toute occasion pour résoudre les problèmes que lui présentent les trois règnes de la Nature.

L'agronome de toute condition et de tout pays est un ingénieur-naturaliste. C'est un professionnel formé à l'école des sciences physiques et naturelles. Quatre ans d'université, sept ou huit ans s'il complète une spécialité, voilà le minimum d'entraînement technique qu'on exige de lui.

De plus, c'est un apôtre. Car, c'est par vocation qu'il est devenu agronome. Il ne saurait en être autrement, le soleil de la fortune, de la vie facile ou de la gloire n'a jamais paru dans les ciels de ses rêves. C'est un homme sans richesse, mais riche de savoir et de dévouement. C'est l'homme d'un bel idéal: "Servir", selon le mot d'ordre de la Corporation des Agronomes de la province de Québec; "travailler et cultiver la science" selon la noble devise de l'Institut d'Oka!

Depuis quelques années il parle de formules nouvelles, peut-être surprenantes? Cependant vous pouvez vous y fier. Il n'est nullement intéressé aux conseils qu'il prodigue: il n'a rien à vendre. Pour la protection des récoltes il pourra recom-

mander le sulforon, la cryolite, le borax; que sais-je? le roténone ou le perenox. S'il le fait ce sera pour d'excellentes raisons, établies par la science et par l'expérience. Contre les parasites internes du bétail il suggérera sans doute la phénothiazine, et déconseillera les "fameuses poudres de condition".

Si l'agronome recommande la cyanamide ou le sulfamate d'ammonium, et je dis bien le sulfamate, ce sera également en connaissance de cause. Ces deux produits sont connus depuis nombre d'années, mais leur propriété de détruire la moutarde, pour le premier, l'herbe à puce et l'herbe Saint-Jacques, pour le second, est le fruit d'observations récentes.

Enfin, l'agronome parlera d'engrais magnésiens ou boraciques, pour les cultures spéciales. C'est encore la conclusion pratique de découvertes récentes et pourtant d'expériences déjà fort nombreuses. En effet, les premières recommandations d'engrais boraciques datent de 1931. Elles furent diffusées d'abord en Allemagne, par Brandenburg, puis en Belgique. L'auteur en question conseillait, pour accroître le rendement et la teneur en sucre de la betterave, un mélange de superphosphate et de borax contenant cinq p. c. de ce dernier. Depuis lors, onze pays déjà ont entrepris des recherches relatives à l'influence du bore sur les plantes-racines. Tels sont, en particulier, les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, le Canada, la Suisse et la Tchécoslovaquie.

Nos voisins ont jugé à propos de multiplier les expériences en les étendant aux plantes et aux sols les plus divers. Et, en conclusion, le bore semble être un élé-

ment essentiel au même titre que l'azote ou le phosphore. Naturellement les doses prescrites sont beaucoup plus faibles, et varient avec la nature et l'état de la récolte, avec la réaction du sol, le degré de pluviosité, etc. Elles correspondent généralement au dixième des doses usuelles. Ainsi, par exemple, la luzerne requiert 20 livres de borax à l'acre, quand elle exige 400 livres de chlorure de potassium à cinquante p. c.

Et je me surprends à relire mes notes d'étudiant: j'y vois le mot bore en tout petits caractères... de l'arabe "Buraq"... découvert en 1808 ... élément réducteur ... forme les acides ortho et métaboriques ... donne le tétraborate de sodium ou borax, lequel est très vénéneux pour les végétaux." Mais, qu'on se rassure, ceci est encore vrai. La vérité d'hier n'est pas nécessairement l'erreur d'aujourd'hui. En l'occurrence c'est une simple question de dose. Le meilleur médicament ne peut pas devenir mortel entre d'innocentes mains!

La chimie agricole s'occupe aussi de problèmes d'actualité, créés par la guerre. Ainsi, la production et la transformation de la fève soya, de la fibre de lin, de la betterave sucrière (comme jadis, à cause du blocus continental). Elle contribue également à résoudre les diverses questions de mise en conserve, de déshydratation des denrées, et bien d'autres que pose chaque jour notre acheminement vers l'autarcie et la chirurgie.

Enfin, espérons que le conflit mondial se terminera bientôt, et que par le monde entier la chimie de l'avenir ne servira qu'à des œuvres pacifiques et humanitaires.



Montréal Versus Yakoutsk

Réflexions autour de nos bibliothèques

— par —

Jules BRUNEL

SOUS-DIRECTEUR DE L'INSTITUT BOTANIQUE

M. Wendell Willkie publiait par anticipation, dans le numéro de mars du *Reader's Digest*, sous le titre : *Life on the Russian Frontier*, une tranche d'un ouvrage qui ne devait paraître qu'à l'été, et qui remporte actuellement un grand succès de librairie : *One World*, récit d'un périple-éclair de l'auteur à travers le Continent Noir et l'Eurasie, à titre d'émissaire officieux du président Roosevelt.

Or, relatant son passage rapide, — entre deux envolées d'avion, — dans la ville de Yakoutsk en Sibérie, le distingué voyageur écrivait qu'en réponse à la question du président local des Commissaires du peuple : "Que désirez-vous voir dans notre ville ?" il avait répondu : "Avez-vous une bibliothèque ?" A quoi le président, Monsieur Mouratoff, avait répondu affirmativement, ordonnant aussitôt à son chauffeur de se rendre à la bibliothèque de la ville. M. Willkie, comme vous et moi, s'attendait sans doute à trouver, sous cette latitude, une bonne petite isba classique en rondins de sapin, confortablement chauffée, où quelques vieux lecteurs barbus et rhumatisants se délectaient dans les œuvres de Pouchkine, de Tolstoï ou de Maxim Gorki. Imaginez sa surprise quand il pénétra dans une vaste bibliothèque, de style un peu ancien, mais comptant *plus d'un demi-million de volumes*, avec catalogues sur fiches, complets et bien au point, salle de lecture largement fréquentée, et une circulation de 100,000 volumes au cours des neuf mois précédents, comme en témoignait le contrôle des prêts.

Ici, arrêtons-nous un instant et faisons le point. Car, après tout, qui a jamais entendu parler de Yakoutsk, hors quelques géographes jonglant avec les isothermes et les isobares ? Avant la Révolution russe, Yakoutsk était un petit centre perdu près du Cercle arctique, comptant quelques milliers d'habitants, et où l'on déportait les exilés politiques et autres trouble-fêtes. Mais, depuis l'avènement du régime soviétique, la région de Yakoutsk a été considérablement industrialisée, des pouvoirs d'eau ont été harnachés, de riches mines d'or ont été mises en exploitation, et les inépuisables ressources forestières de la taïga ont été mises en coupe réglée. Par voie de conséquence, la ville a vu sa population s'accroître rapidement jusqu'à 50,000 âmes, bien qu'elle ne dût compter que sur l'avion et sur la longue route de l'Arctique par la Léna pour la rattacher au reste du monde. Cependant, il n'en reste pas moins qu'elle est située à *plus de 1200 milles du plus proche chemin de fer*, le transsibérien, auquel on vient tout juste de la relier cette année par une route carrossable.

Rien d'étonnant, par conséquent, que le chiffre de 550,000 volumes, rapporté par M. Willkie, ait surpris plus d'un lecteur. Cette assertion, en effet, paraissait si fantastique, — pour ceux qui savent ce que représente une bibliothèque de cette envergure, — qu'on pouvait se demander si le typo n'avait pas distraitemment ajouté un ou deux zéros. Songez-y ! Notre Bibliothèque municipale de Montréal comp-

te à peine 100,000 volumes¹ pour une population de 1,200,000 âmes. La plus riche bibliothèque de Montréal, celle de l'Université McGill, vient tout récemment de dépasser les 350,000 !

Par ailleurs, les lecteurs du *Reader's Digest*, au fait des questions typographiques, savent que cette publication est des plus soignées, et qu'il est extrêmement rare d'y trouver la moindre faute. Bref, l'assertion demandait à être confirmée. Je décidai donc d'écrire à M. Willkie la lettre suivante, espérant qu'il trouverait moyen de prier un secrétaire de venir me dire en deux mots : "Mr. Willkie is right" ou "Mr. Willkie is wrong. Very sorry."

March 23rd, 1943.

Dear Sir :

With reference to your very interesting account of "Life on the Russian Frontier" in the current issue of the Reader's Digest, may I ask you to personally confirm that extraordinary statement about the richness in books of the Yakutsk library, which you said has accumulated, in a rather short period of time, over a half million volumes. Either the typographer has inadvertently swelled the total through the addition of a figure, or we are, by comparison, desperately poor in books and libraries here in the metropolis of Canada, with a population of over 1,200,000, since our best-equipped library, that of McGill University, — an institution over a hundred years old, — has only 350,000 volumes, a number considerably short of that of the Yakutsk library, 1200 miles from the nearest railroad !

I know, of course, that many libraries possess millions of books, but I never would have imagined that the library of that remote Siberian center, — very progressive, no doubt, but still in its infancy, — would have so rapidly outdistanced so many proud old institutions on this continent.

(1) Cf. *Le Devoir*, 28-VI-43.

Confirmation of your statement would supply me with a ponderous argument for a little campaigning of my own in favor of the development of our local libraries. I am confident that my fellow-citizens might be made to listen to such a plea, and to act accordingly, when I tell them that there is no time to loose, if we are ever to catch up with the Yakuts !

Thanking you in advance, I remain,

Yours very truly,

(signed) JULES BRUNEL

Moins d'un mois après l'expédition de cette lettre dubitative, je recevais de M. Willkie lui-même la réponse suivante :

My dear Mr. Brunel :

Thank you for your letter of March twenty-third. I assure you the typographer made no mistake when it was stated in my article that the Yakutsk library has over a half million books.

When I visited the library, the reading room was well occupied. The card catalogs are modern and complete, and the records show that over one hundred thousand people have used books during the past nine months. Certainly that's a record to be proud of and one which I am sure lots of towns would have to go some to catch up with.

Good luck to you, and do let me hear from you again.

Sincerely yours,

(Signed) WENDELL WILLKIE

La question étant tirée au clair, une seule conclusion s'impose : la grande et fière et populeuse métropole du Canada est incroyablement pauvre en livres et en bibliothèques, — même dans la section anglaise, pourtant bien mieux pourvue que la nôtre, — et il est grand temps que nous nous mettions à la tâche pour remédier à cette humiliante carence, si nous ne voulons pas que les Patagons eux-mêmes nous devancent.

Sans aller jusqu'à viser au plus haut, et en nous contentant encore d'envier nos

voisins les Américains, dont la Bibliothèque du Congrès à Washington dépasse les 12,000,000 de volumes², ne doit-on pas souhaiter que nos grandes municipalités, ainsi que nos institutions d'enseignement supérieur, s'éveillent à cette nécessité ? Ne faudrait-il pas que notre Université de Montréal, en particulier fit dès maintenant la part très large à sa bibliothèque générale, afin de pourvoir la prochaine génération, sinon la nôtre, de cet indispensable instrument de travail qu'est une grande bibliothèque bien fournie et bien organisée ?

L'Université de Montréal, pendant les vingt dernières années, n'avait même pas une petite bibliothèque à elle, situation sans doute unique au monde. Et si le palliatif apporté par la proximité accidentelle, — et providentielle, — de la Bibliothèque Saint-Sulpice, n'eût pas existé (cette bibliothèque elle-même, d'ailleurs, fut fermée durant les dernières années du séjour de l'Université rue Saint-Denis), toute une génération d'étudiants fût passée par nos facultés sans même voir un livre autre que le manuel imposé. Situation incroyable, en vérité, et qui illustre bien l'abîme de misère dans lequel était embourbée notre Université.

Grâce à Dieu, la situation matérielle a changé. L'Université est maintenant royalement logée, et aucun de ses services ne souffre de cette pénurie d'espace qui a retardé si longtemps leur marche en avant.

Mais il reste à organiser définitivement et complètement la structure spirituelle de l'institution, et au premier rang des instruments qui devront assurer cette organisation, je n'hésite pas à placer la Bibliothèque générale. Carlyle l'a dit il y a déjà longtemps, et toutes les universités l'ont compris : *A true university is a collection of books*. Plus qu'aucune autre, l'Université de Montréal se doit de mettre en pratique cette formule, puis-

qu'elle possède maintenant surabondamment ces autres constituants fondamentaux, — plus récents, — de toute université digne de ce nom : des laboratoires d'enseignement et de recherche.

C'est sans aucun doute l'intention des autorités de l'Université de combler dans le plus bref délai possible l'immense lacune de la Bibliothèque générale. Il faudra pour y arriver déboursier annuellement des sommes considérables, tant pour l'achat des livres que pour l'engagement du personnel, relativement nombreux, nécessaire à l'édification rapide d'une grande entreprise dont une partie seulement des matériaux sont à pied d'œuvre, et qui ne fait que sortir d'une léthargie de vingt années.

Une fois nantis des fonds voulus, il faudra que ceux sur qui repose la responsabilité de créer cette Bibliothèque générale, établissent des relations dans tous les grands centres intellectuels, organisent de très nombreux échanges de publications, et soient constamment sur le qui-vive pour ne pas laisser passer les occasions d'enrichir la maison de ces recueils qui ne passent chez les libraires d'occasion qu'une fois tous les vingt ans. A titre d'exemple, quel enrichissement c'eût été pour notre bibliothèque, si vers 1940 l'Université eût pu se porter acquéreur de la collection complète des publications de la Société Royale de Londres (à compter de 1665 jusqu'à nos jours) et de la collection des publications anciennes de l'Académie des Sciences de Paris (1666-1787), collections mises en vente au prix de \$ 2000.00 et \$ 300.00 respectivement par la maison Bernard Quaritch de Londres.

Il faudra aussi que notre Bibliothèque s'organise pour profiter pleinement, — et faire profiter ses lecteurs, — des avantages et des facilités qu'offrent la plupart des grandes bibliothèques modernes dans le domaine de la microphotographie des documents rares ou précieux, puisqu'on peut maintenant pour une somme minime obtenir copie sur microfilm de n'importe

(2) *Fide* Harry B. Humphrey, du Département de l'Agriculture de Washington. Information verbale, septembre 1943.

quel ouvrage ou de n'importe quel article de revue, qu'on peut lire ensuite en image agrandie au moyen d'un appareil approprié. Je vois très bien notre Bibliothèque se constituer un fonds immense de ces copies peu encombrantes et peu coûteuses aussi utiles que des originaux, pour toutes fins pratiques.

Certaines personnes voudront peut-être argumenter que dans une institution d'enseignement supérieur, ce qui doit primer, c'est la qualité des hommes chargés de dispenser cet enseignement. D'accord. Mais, même en admettant à priori que notre Université possède chez tous ses professeurs cette qualité indiscutable qui doit primer tout, on ne peut nier que leurs moyens d'action, leurs instruments de travail, ne sont pas encore adéquats à leur tâche, et qu'ils font même parfois complètement défaut. Or, que vaut le meilleur ouvrier sans de bons outils ? Et que peut faire le plus habile nageur, si on le jette, pieds et poings liés, dans la mer immense ?

L'ensemble des connaissances humaines constitue aujourd'hui une mer immense parsemée d'écueils, dont bien des rivages sont encore inconnus, et sur laquelle naviguent en tous sens une infinité de marins, — chercheurs et découvreurs. La plupart des navires ont leurs feux allumés, ils savent d'où ils viennent et où ils vont, parce que leurs capitaines ont su bénéficier

de l'expérience de leurs devanciers. N'allons donc pas lancer sur cette mer de plus en plus fréquentée des embarcations aveugles, pilotées par des capitaines aventureux et peut-être fort braves, mais dépourvus des cartes fondamentales dressées par les anciens, et se fiant à leur seule étoile.

La comparaison est transparente et se passe de longues explications. Les cartes qu'il faut pour naviguer sciemment sur la mer du savoir, ce sont les livres, où l'humanité pensante a consigné depuis des générations les fruits de ses réflexions et de ses recherches. N'allons pas commettre l'erreur de négliger plus longtemps cette source indispensable de connaissances. Edifions nos bibliothèques, et mettons-nous à l'œuvre sans retard, car le temps presse.

De telles entreprises exigent des années d'un labeur assidu et persévérant. Et si nous ne voulons pas que notre réputation nous reste d'être "un peuple qui cherche perpétuellement à rattraper le temps perdu", démarrons dès aujourd'hui et faisons vite, de telle sorte que, si notre génération ne peut pas elle-même profiter des avantages dont nous rêvons, la génération prochaine pourra au moins commencer d'en bénéficier, et sera en mesure de lutter à armes égales... avec les Yakoutes du Cercle arctique.



MONTREAL YAKOUTSK

Population:

1,200,000 50,000

Bibliothèque municipale:

100,000 vol. 550,000 vol.

[Chaque individu ou chaque volume
compte pour 50,000.]

ETUDES SOCIALES

par Raymond Tanghe

Je voudrais réunir dans cette chronique quelques volumes et publications dont l'intérêt me semble manifeste pour ceux qui se livrent à des études de sociologie.

C'est d'abord le livre du R. P. Serpillanges, *La Vie française*¹. Publié en France, en 1942, ce volume est parvenu à Montréal où il a fait l'objet d'une édition préfacée par le R. P. Delos. L'auteur y expose, en de brèves études, les conditions d'une rénovation morale de la France, mais les solutions qu'il suggère et les doctrines qu'il indique sont de celles qui ne connaissent pas de frontières.

Ces pages décèlent une si grande élévation de pensée, une perception si nette des vraies valeurs, qu'elles sont une sorte de catéchisme du chrétien à l'égard des devoirs sociaux. On y trouve aussi des directives sur la conduite des affaires publiques, sur l'ordre moral et la civilisation, sur les relations des peuples entre eux et des jugements sur la science, l'art, la presse, *Vie française* devrait s'intituler *Vie chrétienne dans l'ordre social*, mais surtout ses préceptes devraient être observés pour que le monde de demain ne retombe pas dans les errements regrettables de l'avant-guerre.

Très proche du livre du R. P. Serpillanges, je placerai celui d'un autre dominicain, le R. P. Lebreton : *Mystique d'un monde nouveau* publié dans une

collection dont le nom est tout un programme : "Construire"¹. Cet ouvrage est entièrement consacré à la notion du "bien commun" dans l'ordre temporel, spirituel et politique. Après avoir défini la notion du *bien* individuel, qu'il oppose à la notion de l'intérêt particulier, le père Lebreton transpose cette notion dans l'ordre collectif, et définit le bien familial, le bien national et le bien international.

Mais il ne s'agit pas que de définir, il faut construire. Dans le chapitre intitulé *De la structure économique et sociale*, le père Lebreton assigne des buts à la politique, il donne des directives à l'économique et la pierre angulaire de son édifice c'est la famille, pour laquelle il demande une plus large justice sociale. Il reprend aussi le plaidoyer qu'il a fait avant la guerre en faveur des institutions corporatives. (Je reviens plus loin sur ce sujet).

Dans l'ordre international le père Lebreton suggère d'abord l'équilibre économique, non un équilibre statique, impossible dans un monde bouillonnant, mais un équilibre fait du libre jeu de forces complémentaires. "Mais, ajoute le R. P. Lebreton, l'Etat aurait de courtes vues s'il n'en jugeait que de façon intéressée, sans accorder aux valeurs d'esprit leur propre prix. La culture, l'humanisme, la spiritualité, valent mieux que la prospérité, comme l'ordre de l'esprit vaut mieux que l'or-

(1) Editions Variétés, Montréal.

(1) Editions Variétés, Montréal.

dre de la matière, et l'ordre de la charité, mieux que la nature universelle.”

C'est pourquoi les peuples ont mission d'instaurer le bien commun international. “Une nation dont l'idéal est de promouvoir non seulement son bien propre, mais le bien commun total de l'humanité, parce que faire le bien est la vraie grandeur des sociétés comme des personnes, exercera la plus salutaire influence sur l'univers. Sa double récompense sera l'instauration de l'humanisme vrai, en profondeur dans chaque homme, en extension jusqu'aux confins du monde. Par là, elle aura pleinement compris son rôle, tenu sa place et atteint sa destinée.”

Aux deux livres que je viens de signaler, il convient d'ajouter celui de M. l'abbé Clément Baribeau, professeur au Grand Séminaire d'Ottawa : *Leçons sociales, dans la lumière des encycliques pontificales*¹. Comme l'indique le titre, l'auteur a fait de larges développements en marge des deux encycliques *Rerum novarum* et *Quadagesimo Anno*. “Le but de ces études, c'est de mettre en relief l'esprit des encycliques sociales et de montrer l'orientation de la doctrine qu'elles enseignent.”

Les leçons de M. Baribeau s'appuient sur d'inébranlables doctrines; elles portent sur des sujets très réels et souvent très proches de nous. Ainsi, en parlant des doctrines socialistes, étudie-t-il la thèse du parti C. C. F. En parlant de l'organisation syndicale, il cite l'exemple des syndicats catholiques du Canada et les initiatives prises par ce groupement; il fait l'histoire des mouvements syndicalistes aux Etats-Unis et au Canada. Au sujet de la coopération, l'abbé Baribeau consacre un chapitre au mouvement coopératif au Canada et chez les Canadiens français. Bref ces *Leçons sociales* prennent racine dans une terre

sûre, elles puisent à une doctrine formelle et vivifiante, tout en serrant de près les réalités contemporaines.

L'auteur s'en dégage pourtant à la fin du volume, dans les leçons consacrées à *La Restauration sociale*, pour parler des solutions qui s'offrent. Il propose l'organisation corporative. Les espoirs excessifs qu'il place dans la vertu du corporatisme m'amènent à inscrire ici une dissidence que je relève dans un récent ouvrage : *Traditionalisme et Syndicalisme*, de Paul Vignaux¹.

Ce livre débute par une lumineuse préface de Jacques Maritain qui situe le problème dans les termes suivants : “Abstraitement prise en elle-même, l'idée d'organisation corporative ou de communauté de travail, apparaît comme une idée saine opposée à l'anarchie du profit privé et des intérêts privés favorisée par le libéralisme économique. Mais cette idée peut être entendue de deux manières diamétralement opposées, — dans une perspective totalitaire ou dans une perspective de liberté, — et la tragédie a été qu'en fait elle a été accaparée et exploitée par les régimes totalitaires, qui en ont fait un instrument choisi d'asservissement et ont conçu la corporation comme un organe de l'Etat, — d'un Etat économique et autoritaire, absorbant toute la nation dans son appareil organisé de haut en bas, — et comme un moyen de “mettre fin à la lutte des classes” tout en maintenant les privilèges sociaux et les privilèges de classes qui historiquement ont donné naissance à cette lutte.”

Au Canada, des personnes bien intentionnées se font les propagandistes du corporatisme et répudient à grands cris le corporatisme d'Etat, le même que condamne M. Maritain; elles proposent le *corporatisme d'association*

(1) Editions Fides, Montréal.

(1) Editions de la Maison Française, New York, 1943.

qui, suivant la définition de M. Baribeau "suppose que l'Etat appelle les corporations à la vie en établissant une législation favorable, mais laisse aux intéressés le soin de se prévaloir de la loi pour s'organiser dans la poursuite du bien commun de leur profession."

Pour montrer que l'organisation corporative est bien viable, on se sert de l'exemple des corporations d'avocats, de médecins, de notaires, d'architectes, sans tenir compte que ce sont là des corporations de patrons, le château fort de privilèges professionnels. L'intérêt de ceux qui sont dans la place est de restreindre le nombre de ceux qui veulent y entrer et d'éliminer artificiellement la concurrence que, normalement, les membres de ces corporations se feraient entre eux.

Tout autre est la corporation mixte qui devrait comprendre patrons et employés attachés à une même profession. Il ne faut pas oublier que le contrat de travail est un marché où l'un cherche à acquérir au plus bas prix les services de l'autre, tandis que l'autre cherche à obtenir pour ses services le plus fort salaire. L'organisation corporative prétend réglementer ce marché du travail en déterminant les normes de salaires. Nous avons déjà dans le Québec des conventions collectives de travail qui constituent une charte, un statut de la profession. Que faudrait-il y ajouter ?

Dans l'esprit de ceux qui préconisent l'organisation corporative, la corporation serait obligatoire, il faudrait en faire partie pour exercer un métier. Cette obligation va à l'encontre du principe de la liberté du travail, de la liberté, si fortement revendiquée par les syndicalistes chrétiens, d'adhérer ou de ne pas adhérer à une organisation professionnelle. Là n'est pas la seule atteinte à la liberté qu'il faille craindre. Plaçons-nous devant les faits : il est normal que les hommes se

disputent pour défendre leurs intérêts, comme il est normal que ces intérêts soient contradictoires. Il y aura donc encore, au sein de la corporation des conflits entre employeurs et employés ; à qui fera-t-on appel pour régler ces conflits ? A des tiers, délégués par l'Etat. L'autorité que prendront ces tiers diminuera l'autorité professionnelle des représentants des patrons et des ouvriers.

Appelées à la vie par l'Etat, les corporations seraient encore très fortement influencées par l'Etat et, qu'on le veuille ou non, il y aurait un glissement progressif vers le corporatisme d'Etat. Il est insuffisant de dire que ce danger n'existe pas ; le livre de Paul Vignaux, au contraire, nous montre clairement ce danger en rappelant les luttes survenues depuis la capitulation de la France pour la défense des libertés syndicales contre l'emprise du gouvernement à tendances totalitaires.

Le corporatisme s'oppose aussi à la liberté syndicale : il est en effet incompatible avec la coexistence de plusieurs syndicats, comme il est incompatible avec le groupement des ouvriers par industries (du type C. I. O.). Et puis, dans une corporation qui réunirait patrons et ouvriers sous l'égide de l'Etat, il est bien douteux que ce dernier puisse remplir le rôle d'arbitre impartial : dans les pays à régime démocratique, la loi du nombre fera pencher l'Etat en faveur des ouvriers, alors que dans les pays à régime aristocratique, ou ploutocratique, l'Etat protégera l'élément patronal. Voici d'ailleurs ce que déclarait une circulaire lancée de Paris, le 8 novembre 1941, par "Les Equipes d'Action Ouvrière" : "Le comité social, tel qu'il est conçu, nous apparaît beaucoup plus comme un prolongement de l'influence patronale que comme un organisme de collaboration".

Le livre de Paul Vignaux prend la défense du syndicalisme. Cette formu-

le est-elle elle-même irréprochable ? Je ne le crois pas. Elle a des défauts. Le plus grave c'est que les syndicats étant facultatifs, un petit nombre seulement d'ouvriers en font partie, payent les cotisations et s'associent effectivement au travail du groupe. Les réfractaires, les non-membres, bénéficient pourtant des avantages obtenus par le syndicat tout comme s'ils en faisaient partie. Comme remède on a proposé la cotisation obligatoire ou l'affiliation obligatoire, mais nous l'avons vu, les syndicalistes chrétiens se sont opposés à cette restriction de la liberté.

Une autre erreur du syndicalisme c'est la pratique du *closed shop* imposée par certains syndicats, atteinte flagrante à la liberté du travail comme à la liberté de l'emploi. Les syndicats qui ont adopté cette pratique de l'atelier fermé conduisent leurs membres droit au corporatisme et, sans le savoir, à la fin du syndicat lui-même.

Il y a eu dans l'exercice des libertés syndicales des abus déplorables, entre autres l'absolutisme des chefs de certaines grandes associations qui veulent régenter le travail non seulement dans leur pays mais encore au delà des frontières et qui se servent de leurs fonctions pour exercer un pouvoir politique qui dépasse les limites du domaine ouvrier proprement dit.

Nous sommes à la recherche d'une nouvelle formule car certainement il faudra trouver un compromis entre le libéralisme économique et sa dure *loi d'airain des salaires*, le syndicalisme à l'organisation flottante, assujettie aux à-coups des ambitions ou des intrigues de chefs mal éclairés, mal préparés parfois à leur tâche, et le corporatisme sur lequel la main de l'État se ferait trop lourde. Où trouverons-nous, cette formule ? Paul Vignaux estime que c'est dans la tradition chré-

tienne, mais non pas en vertu d'un moralisme confiant qui se contente d'écartier les problèmes en disant que tous les hommes sont frères et doivent agir comme tels : le syndicalisme chrétien est un syndicalisme militant. Il doit mettre de l'ordre dans la lutte des classes.

Car il est vain de prétendre abolir la lutte des classes, on n'y parviendrait que par une formule dictatoriale, la dictature d'une classe comme en Russie, d'un parti politique comme en Allemagne, en Italie, de l'État comme au Portugal. L'harmonie des classes n'exige pas la fusion au creuset totalitaire qui entraîne la suppression des différences personnelles. Elle peut s'obtenir par la solidarité des intérêts.

Les syndicats libres ont un très beau rôle à accomplir, celui d'éviter à la nation l'oligarchie de hauts fonctionnaires ou la ploutocratie de puissants intérêts patronaux. Ils ont pour eux la force du nombre, mais il ne faut pas que cette force les aveugle, les éblouisse, les entraîne à des excès comme cela est arrivé trop souvent. Les syndicats libres ont besoin de guides qui s'éclairent aux notions d'ordre, de morale, de vertus civiques qui se dégagent des livres que je viens de signaler.

Le livre de Paul Vignaux, en plus des réflexions très pertinentes qu'il suggère sur le corporatisme, fournit des renseignements précieux sur la politique ouvrière française, surtout celle pratiquée depuis l'armistice de 1940. Il y a là une page d'histoire extrêmement captivante qui explique comment se sont unis, dans un même esprit de défense des libertés ouvrières, deux groupements autrefois ennemis : la Confédération générale du travail et la Confédération française des travailleurs catholiques.

Notre
Dame
de
NOËL



par
Rina
Lasnier

*La neige est venue sur nos champs pelés.
— De la neige que le soleil tourmente —
Marie ! voyez ce lin spirituel et léger !
Mon pays s'est voilé comme une communiant
Afin que nous songions à Vous espérer.*

*Nous viendrons de très loin sur la neige.
— Cette neige sur laquelle personne n'a marché —
Avec nos brebis qui d'inquiétude bêlent
Et nos rustiques pipeaux endimanchés
Afin que l'on sache que Vous êtes arrivée.*

*Quand il aura longtemps neigé tout alentour,
— De la neige qui accroîtra le silence solennel —
Comme si toutes les étoiles croulaient tour à tour,
Nous élèverons dans l'ombre le feu de notre amour,
Afin que Votre attente soit belle.*

*Quand nous croirons qu'il a neigé,
— De la neige sonore comme une fête —
Parce que nos âmes porteront de la lumière,
Et que nos brebis refuseront de pâître,
Nous comprendrons que Jésus vient de naître.*

*(Extrait d'un volume en préparation "Madones canadiennes" en collaboration avec M. Marius Barbeau).
(Dessin de M. Jean Simard).*

Hôtes de l'Université

L'Université, même au temps où elle s'abritait rue Saint-Denis, a accueilli des hôtes éminents. Ce n'était pas pour la beauté de l'édifice, ni pour l'originalité de ses laboratoires que venaient ces distingués visiteurs : ils allaient rencontrer une personne morale, fille des grandes universités de France, sœur cadette des collèges romains. Ainsi ont passé, dans l'ancien immeuble, d'éminents personnages dont quelques-uns sont entrés vivants dans l'histoire : Foch, Vincent d'Indy, Louis Hourticq, Jusserand, ambassadeur de France, Emile Sergent, Lecomte du Nouy, Jean Brunhes, Etienne Gilson, Mgr Charles Ginisty, évêque de Verdun, Marie, reine de Roumanie, Mgr Alfred Baudrillard, S. E. Andrea Cassulo, délégué apostolique, Paul Claudel, S. A. I. Yamagatsu, frère de l'Empereur du Japon, Lord Bessborough, Cardinal Verdier, Capitant, Henry Bordeaux, Henri Ghéon.

Depuis que nous sommes à la montagne, la personne morale dont j'ai parlé s'est rajeunie de se trouver dans un décor nouveau; elle est aussi plus à l'aise pour recevoir ses visiteurs et le livre d'or de l'Université continue à se remplir de signatures : Edouard Benes, Président de la République Tchécoslovaque, Elie Lescot, président de la République d'Haïti, Pierre Monteux, Désiré Defauw, Miguel Ozorio de Almeida.

Nous avons tout récemment parmi nous Jacques Maritain, l'éminent philosophe français. Les plus grandes salles de l'Université étaient bondées de personnes venues pour l'entendre. Un sceptique pourrait croire que le snobisme a pu pousser bien des gens à assister aux conférences de Jacques Maritain. Il est bien téméraire de disposer ainsi des intentions des autres et j'ai vu pour ma part des jeunes filles, rendues, se dépêcher à l'issue de leur travail pour écouter, debout, pendant une heure et plus, parler Maritain. Elles ne comprenaient pas tout ce qu'il disait, mais la petite parcelle qu'elles pouvaient retenir enrichissait précieusement leurs connaissances et leur goût de connaître. Ce qui attire surtout chez Maritain, c'est la grande foi, non seulement la foi religieuse qu'on a rarement occasion d'entendre prêcher par un laïque, mais aussi la foi tout court, la confiance en l'humanité et aux valeurs morales qui peuvent la rendre meilleure.

Sir Robert Falconer dans un article publié en janvier 1943, dans le *Queen's Quartely* décrit Jacques Maritain : *A Prophet of our time*. L'épithète convient si on la comprend non dans le sens de l'homme qui fait des prophéties, mais dans le sens biblique de l'homme qui transmet un message éternel. C'est cet aspect de Jacques Maritain, homme droit, juste, intransigeant à l'égard de lui-même mais indulgent à l'égard des autres, qui séduit et lui attire cette quantité d'auditeurs qu'on ne soupçonnerait pas intéressés par les jeux de la spéculation philosophique.

R. T.

PERSONNAGES IMAGINAIRES

par REX DESMARCHAIS

Notre collaborateur Rex Desmarchais, évoque ici la naissance et la croissance dans son imagination de Hugues Larocque, le héros de son dernier roman La Chesnaie.

Hugues Larocque n'est pas né d'un bloc dans mon imagination, tel qu'il apparaît dans le roman. Durant cinq années, il s'est fait, défait, recomposé, modifié dans ma tête. A certains moments, je pensais intensément à lui, je le voyais, je le touchais. Chaque fois, il présentait à mes yeux un visage nouveau ou un peu différent de son visage antérieur. Il causait familièrement avec moi. Si je voulais lui donner tel trait qu'il n'aimait pas, il protestait; l'engager dans telle voie qui lui déplaisait, il refusait. Par contre, il me faisait des suggestions, des confidences : "Tu vois bien que mon caractère me défend d'accepter ce compromis, de me plier à ce caprice". Ou : "Ce soir, je poserai tel acte, je me comporterai ainsi avec Alain Després, avec sa sœur, avec un autre". Un jour, il m'a dit qu'il commettrait l'assassinat qu'il jugeait indispensable à la cause qu'il servait. Ma sensibilité a élevé des objections. Un assassinat ! Hugues Larocque, ayant concerté son crime, a quand même tué. Songez-y : c'était son affaire et non pas la mienne. De sages conseils et des avis de modération ont-ils jamais empêché un fanatique de commettre un crime ? Lorsqu'il a repoussé l'amour de Claire Després (qu'il aimait violemment) au nom de ce qu'il estimait son devoir, cela le regardait

encore et non pas moi. Je le soupçonne d'avoir lu Corneille. Larocque était né dans mon imagination : je le regardais croître, se former, penser, agir. Ma fonction consciente se bornait à lui prêter un peu de moi, à lui attribuer des traits appartenant à des personnes de ma connaissance. Mais il avait sa vie individuelle, sa passion, sa personnalité. Je ne me reconnaissais ni le droit, ni la force, ni le goût, de les contrarier. Ne croyez pas que je m'accordais toujours avec Larocque, que les pensées qu'il me confiait et ses actes me ravissaient toujours. Il me contrariait souvent. Dans la rue, il me tirait par la manche, me forçait à des discussions passionnées. Plus d'une fois, j'ai donné du nez contre un poteau, j'ai failli être écrasé. Lorsque je tenais le volant de l'automobile, il s'asseyait sans façon près de moi. Cette fois, c'était à mon tour de frôler dangereusement les piétons. Le jour, la nuit, ce tyrannique Larocque me commandait : "Prends ton stylo, écris !" Il me dictait des pages, des chapitres de sa vie. Je devenais son biographe forcé. Ce n'est que la dernière année avant son entrée en librairie qu'il m'a dit son nom : "Je me nomme Hugues Larocque !" Je l'avais connu sous les noms successifs de Pierre, Roland, Philippe, Laroche, Leroc, Durocher, Desrochers. Un jour, j'ai vu le dé-

roulement complet de sa vie. Il ne me restait plus qu'à l'écrire une dernière fois — la cinquième.

A la suite de ces confidences, on comprend combien j'étais fort embarrassé lorsqu'on me demandait : "Qui as-tu voulu peindre en Larocque? N'est-ce pas celui-ci, celui-là ou un troisième?" Et mon ennui croissait lorsqu'on m'affirmait avec une curieuse suffisance : "Ton Larocque, c'est monsieur X, ou monsieur Y. Comme tu l'as saisi!" Je demeure sur une prudente réserve, je ne prétends avoir saisi ni peint qui que ce soit. L'art du romancier, du moins comme je le conçois, ne ressemble en rien à celui du peintre-portraitiste. Parmi les gens que je connais, je ne vois personne de qui Larocque soit le portrait, même retouché. C'est un personnage imaginaire, frère cadet d'Adolphe, de Dominique, d'Augustin, de Séraphin. Que des vivants de notre milieu lui ressemblent vaguement, de loin, aient avec lui des traits communs, comment en irait-il autrement? Puis, il y a chez certains lecteurs un parti-pris qui leur fait voir des ressemblances là où il n'y en a aucune.

J'ai un ami qui m'a servi de *point de départ* dans la création de Larocque. Mais entre cet ami et l'aspirant-dictateur de *La Chesnaie* quelles analogies existe-t-il? Ils ont de commun deux ou trois traits physiques et moraux. L'essentiel de Larocque, je l'ai tiré de moi-même, d'une vingtaine de personnes, je l'ai reçu de l'inspiration et, en définitive, je le tiens de mon personnage lui-même. On me dira peut-être, que je l'ai beaucoup tiré de ma substance. Il est possible. C'est que nous ignorons nos profondeurs, les couches successives que l'hérédité, ce mystère, a déposé dans nos abîmes obscurs. "L'intelligence, quelle petite chose à la surface de nous-mêmes!" s'écriait Barrès. Il s'agite en nous de confuses passions qui ne montent jamais au jour, n'atteignent jamais au champ de la conscience. Si Larocque vient de moi-même, il vient surtout de beaucoup plus loin que ma chétive personne. Le courant de

passion qui aboutit à lui et l'âme n'a fait que me traverser et trouver en moi un mode d'expression. Il prend sa source dans les commencements perdus de la Colonie et il a franchi au moins trois siècles d'histoire.

Plus que le commun des mortels, le romancier vit dans son monde de songes et ceux-ci finissent par lui devenir plus réels que la réalité, une obsession. Et, sans doute, est-ce pourquoi il éprouve l'impérieuse nécessité de leur donner l'incarnation littéraire. Il cherche à désencombrer son imagination. Mais, sitôt une délivrance accomplie, une nouvelle naissance surgit en elle, un nouveau germe de vie éclate. A peine Hugues Larocque expulsé de moi, lancé dans le monde, je sentais poindre dans mon cerveau Jude Rivier, le héros de mon prochain roman. Le dialogue fini avec Larocque recommençait avec ce nouvel interlocuteur. Lui aussi, il demande la vie, il ne cessera pas de la demander que je n'aie fait justice à son exigence. La création est délivrance, oui, dans une mesure limitée. Il arrive qu'un personnage mis au monde ne nous tienne pas quitte. Souvent le soir, dans ma bibliothèque, lorsque je suis assis devant le buvard, sous la lampe tranquille, Larocque entre, s'assoit près de moi et interrompt sans gêne mon colloque avec Rivier. L'aspirant-dictateur a mauvais caractère, il se plaint que je ne l'aie pas créé à son goût, il m'adresse des reproches, il exprime son amertume contre les critiques, les gens qui ne l'ont pas compris, les gens qui ne l'aiment pas. Alors, excédé, mécontent qu'il ait dérangé mon tête à tête avec Rivier, je le congédie. Il sort en maugréant. Je sais qu'il reviendra souvent, qu'il ne se lassera pas de me demander des comptes, de me détailler ses tracas, de me prier d'intervenir. Je m'aperçois bien aujourd'hui qu'à la fin de *La Chesnaie*, sa mort n'était que feinte. Ah! Larocque, obsédant compagnon, finiras-tu par me faire regretter de t'avoir donné la vie?...

L'Université de Montréal abritera bientôt la bibliothèque Léo Pariseau. Cette nouvelle ne peut que réjouir tous ceux qui connaissent la valeur de cette importante collection de livres anciens et modernes que le savant radiologiste a constituée avec ferveur. En maintes circonstances, le docteur Pariseau avait déjà montré quelques-uns des beaux ouvrages qu'elle contient. A l'occasion des congrès de l'Association des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord et de l'ACFAS; au cours des nombreuses causeries prononcées pour commémorer de grands anniversaires scientifiques, le public eut souvent le plaisir d'admirer les livres eux-mêmes ou la projection sur l'écran des textes et des planches qu'ils contiennent.

On ne saurait estimer une bibliothèque de ce genre par le seul nombre des volumes qu'elle renferme ni par l'unique critère de la valeur au catalogue des anti-quinaires. Mais il est quand même permis de se réjouir que, des quelque quatre mille ouvrages qui la composent, plusieurs sont d'une très grande rareté. Quelques-uns sont, ou presque, des incunables tandis que certains autres ne se trouvent plus que dans une dizaine de bibliothèques. On sera sans doute heureux de savoir que l'Université possède de tels trésors.

Ce serait méconnaître la pensée du docteur Pariseau que d'apprécier ainsi sa bibliothèque, lui qui en a rassemblé les pièces avec amour et dans le but bien défini d'en faire un instrument de travail et une source de documentation originale. L'ancienneté ou la rareté ne sont ici que des accidents, qui font certes l'orgueil du collectionneur, en même temps qu'elles sont une manifestation de son amour du beau et de la chose bien faite. L'amateur

éprouve une émotion esthétique bien compréhensible en feuilletant un livre où, pour la première fois, la pensée d'un grand homme fut communiquée, par-dessus la tête de ses contemporains, aux générations dont nous sommes. Léo Pariseau est assez humaniste pour goûter pleinement ces joies des sens et de l'esprit. On ne saurait dire que sa bibliothèque est le fruit de ses efforts, mais bien plutôt celui de son amour de tout ce qui est grand et beau.

Une bibliothèque, plus que le style peut-être, c'est l'homme. Dans ses écrits, l'auteur peut extérioriser certains de ses goûts, de ses penchants, de ses inquiétudes; il ne peut les communiquer tous parce qu'il doit faire un choix parmi ses connaissances et ses sentiments. La bibliothèque, au contraire, révèle ses goûts cachés, la science invisible qui a servi de source à celle qu'il a livrée aux lecteurs. Dans sa bibliothèque, Léo Pariseau se montre humaniste et bénédictin, curieux de tout ce qui touche à l'histoire et à la science, méthodique et précis, ennemi de toute fraude et de tout compromis, de là son culte pour les éditions originales, admirateur de la vraie grandeur et respectueux de la tradition, lui qui bouscule si bien *les* traditions.

Un rapide coup d'œil sur le catalogue nous montre comme dans un puissant raccourci l'histoire du développement des sciences depuis Aristote et Hippocrate jusqu'à nos jours. La médecine est assurément le germe autour duquel se sont cristallisées les acquisitions, mais la physique, la chimie, les sciences naturelles et la philosophie elle-même ont tellement contribué au développement de l'art médical que fatalement nous trouvons ici les représentations les plus authentiques de

chacune de ces disciplines. Certaines spécialités comme l'électricité, l'optique, la bactériologie, la chimie sont magnifiquement dotées, de même que le rayon de l'histoire des sciences au Canada.

Au nombre des livres les plus précieux, par leur ancienneté de même que par leur autorité, il faut mentionner plus particulièrement quelques éditions d'Aristote, d'Hippocrate, de Galien et de Celse, l'une datant de 1476, d'autres s'échelonnant de 1500 à 1549. Encore du seizième siècle, on trouve des éditions de Gregor Reisch, Brunfels, d'Egirie, Fragault, Roville, Delechamps, presque tous sur l'anatomie et la chirurgie; les œuvres de Strabon, de Ptolémée, de Scaliger, d'Albert-le-Grand, d'Avicenne, de Gesner, qui furent imprimées entre 1519 et 1566; le fameux livre de Georges Agricola: *De Re Metallia*, que se disputent les antiquaires, une édition de Boyle qui n'existe que dans dix autres bibliothèques du monde. Voilà des œuvres qui nous paraissent d'autant plus précieuses que les désastres causés par la guerre ne vont jamais sans une destruction, presque systématique, des bibliothèques par les Allemands.

On peut suivre, dans les éditions originales, le développement de la physique moderne par les travaux de Galilée, Descartes, Pascal, Newton, Nolet, Ampère et Faraday; celui de la chimie dans Van Helmont, Boyle, Lémery, Boerhaave, Stahl, Lavoisier, Fourcroy, Priestley et Thénard; celui du magnétisme et de l'électricité dans Gilbert, Muschenbroek, Franklin, Galvani, Van Marum, Ampère et Faraday; celui de la micrographie à travers Leeuwenhoeck, Swammerdam, Malpighi et Hooke sans oublier Spallanzani et Pasteur; celui de la biologie dans Buffon, Linné, Lamarck, Cuvier et Darwin; celui de la médecine dans Vésale, Harvey, Pecquet, Bichat, Laënnec, Claude Bernard, et Osler. Et à défaut de l'édition originale introuvable, Léo Pariseau a presque toujours une réimpression moderne offrant toutes les garanties d'exactitude. Une énumération de ce genre est toujours incomplète parce qu'elle serait fastidieuse, mais la revue de ces grands noms donne une idée de la richesse de la collection Pari-

seau. A certains points de vue elle se compare à celle dont Sir William Osler a doté l'Université McGill.

Il n'y a pas que des livres anciens dans cette bibliothèque. La crème des ouvrages modernes sur l'histoire des sciences et de la médecine s'y rencontre encore avec une importante collection d'ouvrages sur l'histoire du Canada, un bel ensemble de traités récents sur les spécialités que Léo Pariseau pratiquait: radiologie, physiologie, chimie physique. Des dictionnaires, des encyclopédies, des ouvrages de bibliographie, de nombreuses biographies de savants, de philosophes et de médecins célèbres, combien d'autres livres amassés en vue d'un travail sur le castor, le scorbut, le mal de la Baie Saint-Paul, l'Hôtel-Dieu, des collections de classiques grecs et latins, voilà qui donne une idée de l'universalité des goûts du collectionneur.

Fière de posséder un ensemble si remarquable de livres beaux et utiles, l'Université entend bien conserver la bibliothèque Léo Pariseau dans les meilleures conditions, en respectant d'abord son intégrité, en observant l'ordonnance et l'arrangement des rayons, des livres, des estampes, des médailles, des portraits, des instruments et des souvenirs que le docteur Pariseau trouva dignes d'être retenus et qui rappelleront comment un humaniste comme lui conçoit l'atmosphère dans laquelle il fait bon travailler.

Travailler, chercher, trouver, voilà le but que s'est proposé le collectionneur en choisissant des livres. Ce sera l'objet de ceux qui auront désormais l'immense avantage de consulter ces livres dans la salle, adjacente à la bibliothèque centrale, où l'Université les conservera, dans le cadre même que leur a donné chez lui Léo Pariseau. Sa bibliothèque deviendra un merveilleux instrument de travail pour tous les curieux de l'histoire des sciences.

Ils sont déjà quelques-uns qui ont acquis ou développé au contact de Léo Pariseau le goût de cette recherche. Leur tâche sera de développer chez d'autres ce goût, de faire rayonner le nom de l'Université par des publications savantes, par des cours, des causeries et des expositions

qui familiariseront la jeunesse avec l'œuvre des grands hommes dont l'héritage imprimé lui sera offert. Afin de parvenir à ce but, les familiers de Léo Pariseau ont déjà jeté les bases d'une Société pour l'étude de l'histoire des sciences. Ils comptent aussi que l'Université créera bientôt une chaire d'Histoire des sciences. Ces deux initiatives sont indispensables si on ne veut pas qu'une telle bibliothèque devienne un musée où les spécimens n'ont plus qu'une valeur d'exposition. Alors que Léo Pariseau était bien portant, et même lorsqu'il fut cruellement frappé par la maladie il a trop bien montré comment les livres vivent entre les mains d'un homme qui les aime pour qu'on ne continue pas d'entretenir en eux la vie qu'il leur a rendue en les tirant de la boutique des antiquaires.

L'histoire des sciences peut sembler une spécialité bien restreinte, au moins dans ses applications, un passe-temps pour dilettante, mais quand elle est bien comprise elle est un élément essentiel de la culture générale que l'Université tient à donner aux étudiants qui fréquentent ses cours. Elle est elle-même une science qui vivifie l'enseignement des professeurs qui peuvent remonter directement à la source. C'est pour les chercheurs une inspiration parce qu'ils retrouvent dans le passé les

façons de penser qui ont contribué au développement et au progrès de leur discipline. Combien de fois n'a-t-on pas renouvelé la science parce qu'on est allé chercher dans un vieil auteur une idée qu'il n'avait pu qu'ébaucher ?

Nous devons être reconnaissants au docteur Pariseau d'avoir constitué sa belle collection et d'avoir enseigné à ses amis la véritable façon de la faire fructifier. Nous ne saurions trop remercier les administrateurs de l'Université d'avoir compris la valeur de cette bibliothèque et d'avoir fait le nécessaire pour la mettre à la disposition des chercheurs et de la jeunesse, qui, en définitive, en sera la véritable bénéficiaire.

La carrière laborieuse de Léo Pariseau mérite qu'un monument de cette sorte perpétue son souvenir. Terrassé par une terrible maladie, il consacre ce qu'il lui reste de force à s'occuper encore de ses livres afin qu'ils servent à développer chez les jeunes le goût des sciences, de l'ouvrage bien fait, de la pensée claire, de l'esprit critique, de la probité scientifique et historique en même temps que le culte de la grandeur et de la beauté. C'est l'héritage moral qu'il leur lègue en même temps que sa bibliothèque.

Léon LORTIE

FONDS DES ANCIENS

Les **dons** faits au **Fonds des Anciens**
de l'Université de Montréal

PEUVENT ÊTRE DÉDUITS
DU REVENU IMPOSABLE

du Donateur, jusqu'à concurrence de **10 pour cent**
de son revenu total, autres dons compris.

Extrait d'une lettre de L'INSPECTEUR DE L'IMPÔT SUR LE REVENU.

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES

Essai agrogéologique du Québec¹

par Fernand Corminbœuf

L'ouvrage débute par une dissertation sur l'état actuel de nos connaissances agrogéologiques et une réfutation de la thèse climatique russe (Dokouchaïev, Glinka, Sibirtsev, etc.), en tant qu'appliquée, sans réserve, à la classification des ressources agraires de la Province. À ce sujet, l'auteur s'exprime comme suit : "Il est évident que le climat préside à la genèse des sols arables, et que ce facteur doit jouer sous toutes les latitudes du globe et à des degrés divers. En conséquence ce facteur implique, entre autres, l'idée d'évolution ou de progrès, et par suite le principe qu'il met en œuvre ne saurait s'appliquer intégralement qu'aux sols complètement formés. Donc, en définitive, si tous les sols portent l'empreinte du climat, on peut affirmer que seuls, cependant, les types mûrs ou "climatiques" sont l'image fidèle du climat sous lequel ils ont pris naissance. Or, la grande majorité des sols cultivables du Québec sont encore à un stade très éloigné de la maturité. Ils datent, comme on le sait, de l'époque Glaciaire, ou Champlain, ou des Terrasses, et englobent la presque totalité des terres arables du Saint-Laurent, du Lac Saint-Jean, de l'Abitibi et du Témiscamingue. La preuve de leur jeunesse... c'est qu'ils présentent en général un profil azonale, ou un profil peu différencié."

Cet exposé est suivi d'une nomenclature et d'une classification des matériaux pédogéniques, que l'auteur s'efforce d'unifier, de préciser et d'adapter aux exigences de notre milieu physique et aux diverses techniques d'expertise ou d'enquête.

L'ouvrage contient en outre une esquisse des étendues agraires du Québec, suivie d'une description détaillée des secteurs, au nombre de huit, que M. Corminbœuf a eu l'occasion d'étudier *in situ* et en laboratoire, par l'examen ou l'analyse de spécimens types récoltés depuis dix ou quinze années.

Il s'agit d'une thèse originale d'un caractère scientifique qui suppose de la part de l'auteur, des connaissances étendues dans plusieurs domaines (physiographie, stratigraphie, minéralogie, chimie, agronomie, etc.). Ce travail dénote aussi un sens approfondi de l'observation qui est une caractéristique de toutes les publications de M. Corminbœuf. Ce volume fait honneur à l'Institut Agricole d'Oka comme à la faculté des sciences de l'Université, institutions dont M. Corminbœuf est un ancien élève parmi les plus actifs et les plus distingués.

JULES LABARRE

DONS A LA BIBLIOTHEQUE

Nous tenons à remercier les personnes et institutions suivantes qui ont bien voulu faire des dons à la Bibliothèque de l'Université de Montréal :

M. le curé Léonidas Desjardins, curé de Saint-Germain d'Outremont, paroisse de l'Université, a fait un don de volumes, entre autres :

Les Oeuvres de Monsieur François Grimaudet, (1669),

Dictionnaire de Droit et de Pratique (2 volumes, 1778) par monsieur Claude Joseph de Ferrière,

Pandectes de Justinien (1818) par R.-J. Pothier,

Edicts et Ordonnances (1620) par Pierre Néron,

Les Rapports de l'Homme avec le Démon (6 volumes) par J. Bizouard,

Encyclopaedia of Freemasonry (2 volumes) par Albert Mackey et Charles T. McClenachan.

N. B. — M. le curé Desjardins a été secrétaire général de l'Université de Montréal, de 1907 à 1916.

A. G. D. U. M.

Collection complète reliée de **L'Action universitaire** depuis l'origine.

(1) Edité par l'Institut Agricole d'Oka.

LES UNIVERSITÉS DANS LE MONDE

Sous cette rubrique notre revue s'efforcera de présenter chaque mois, la pensée et le travail universitaire dans le monde. Le Comité de publication a cru qu'il serait intéressant de communiquer aux lecteurs de cette revue ce qui se dit et s'accomplit dans les cercles universitaires internationaux. Cela pourra faire naître des sympathies, provoquer des échanges de vues, de travaux, voire des discussions dont les nôtres seront les premiers bénéficiaires. Enfin le but essentiel de cette chronique est de montrer ce qui, par-dessus les frontières naturelles, les contingences politiques, les rivalités nationales, unit les chercheurs intellectuels, hommes de lettres, savants, philosophes, théologiens, dans la poursuite du Beau, du Bien, du Vrai.

Nos sources d'information étant forcément limitées, nous serions reconnaissants envers ceux de nos lecteurs qui voudraient nous communiquer toute nouvelle susceptible de trouver place en cette chronique.

On l'a dit et redit à satiété, la guerre que livrent actuellement les démocraties est une guerre totale. Ce qui, pour toutes fins pratiques, se traduit par la main-mise de l'Etat sur le capital de la nation, capital industriel et capital humain. Toutes les ressources de la communauté en matières premières, en hommes et en argent, servent à une seule fin : la poursuite de la guerre. Mais ce qui caractérise la guerre moderne, c'est l'utilisation sans précédent qu'elle fait du capital humain. Toutes les couches sociales, tous les métiers, toutes les professions sont atteintes et doivent détourner leur activité normale vers le travail de guerre. "For modern war demands the whole energy and the full resources of the nation. It is fought not only by professionals and regulars. The best fitted physically and mentally are picked out by searching methods for the armies, navies and air-forces." (Sir Robert Falconer)

Devant les exigences de plus en plus grandes de l'Etat, quelques-uns ont demandé à faire valoir les humbles exigences de l'esprit et tenté de lui obtenir un sursis à la conscription générale. Ils se sont surtout étonnés lorsque chefs militaires et po-

litiques ont semblé proclamer l'inutilité des valeurs culturelles en temps de guerre et, demander en conséquence la suppression de l'enseignement des arts libéraux, des humanités. Des techniciens, des spécialistes, toujours et encore. Le plaidoyer n'a pas été inutile puisque l'Etat a consenti et déterminé un *modus vivendi* qui laisse ouvertes, au moins aux étudiants les plus doués ou les plus travailleurs, les portes des facultés des Arts, des Sciences sociales, de Philosophie, etc. Ce plaidoyer devait nécessairement s'appuyer sur la connaissance précise de nos buts réels de guerre, sur le rôle général des universités et celui des facultés de culture en particulier. Sans nous engager nous-mêmes dans le débat, nous sommes heureux de présenter ici l'opinion d'universitaires distingués des Etats-Unis et du Canada, sur ce sujet d'une importance vitale pour l'avenir de notre civilisation. En ce faisant nous croyons servir l'opinion publique, car le sursis accordé par l'Etat aux études libérales n'est que temporaire et les universités devront sans doute avant longtemps implorer sa prolongation.

Dans le numéro d'octobre 1943 de *University of Toronto Quarterly*, Sir Robert Falconer, président émérite de l'Université, publie une remarquable étude intitulée : "Humanities in The War-Time University." Sir Falconer observe d'abord que la demande croissante de techniciens, d'ingénieurs, de spécialistes, est aussi le fait des pays totalitaires. "Germans say as eagerly as Canadians to their universities : Give us doctors, give us engineers. Yet they close universities which have been famous for centuries for their "philosophical" faculties, the nearest though not the exact counterpart of our faculties of Arts, whose pride was their academic freedom to pursue their investigations and propound their hypotheses undisturbed by any outside restraint." Cette demande correspond aussi à un état d'esprit populaire, remarquable chez nous, même en temps de paix. La foule demeure béate d'admiration devant les découvertes spectaculaires de la chimie et de la physique et les laboratoi-

res reçoivent du gouvernement de généreuses allocations. S'agit-il des humanités ? La réponse des masses et des autorités est moins prompte. Pourtant ce sont les facultés de culture qui vivifient l'esprit de l'université. Les humanités, ainsi appelées parce qu'elles s'occupent de l'homme en tant que personne, rendent possible le maintien de notre civilisation. Leur valeur ne peut se traduire par une équation ni se vérifier par une expérience de laboratoire; mais parce qu'elles présentent à l'homme un idéal de justice, de vérité, parce qu'elles permettent d'appréhender l'univers invisible des idées, les humanités défendent la liberté spirituelle de chaque individu. Elles enseignent en quoi consiste cette liberté et comment en user. "Persons have to be educated into the meaning and the use of freedom... There can be no real democracy unless the finest traditions are maintained by those who understand their moral and intellectual values." Et s'il est vrai que les démocraties combattent avant tout pour le maintien de leur culture basée sur la liberté et la valeur de la Personne, elles ne peuvent permettre que les institutions chargées de transmettre et de défendre cette culture souffrent dommage de leur façon de conduire la guerre, écrit Sir Robert Falconer. "It would be a strange reversal of fortune if the institutions which guard the principles of our culture should be allowed to suffer damage just when we are loud in our protestation that we are fighting the foes of our civilisation and our religion."

Enseigner et transmettre les valeurs et les modes de penser qui rendent possible la survivance de l'idéal démocratique, tel est le but premier de toute éducation et, spécialement des universités, écrit le président Walter C. Coffey dans la livraison d'octobre du *Minnesota Alumnus*. Et c'est par l'enseignement de l'histoire, des arts, de la littérature et de la philosophie que les universités poursuivent le mieux ce but. Actuellement il est essentiel que les collègues et les universités forment les spécialistes dont la nation a besoin pour la conduite de la guerre; mais nous ne devons pas oublier que c'est là un sacrifice consenti à l'effort de guerre. La paix revenue, "... we must be determined, to refashion our curricula so that the enduring values of higher education will not be permanently lost. The world at that moment may need technicians without reference to their broader education; but later it will

need technicians who are also educated citizens."

Dans toutes les universités du Canada et des Etats-Unis, les ingénieurs, les "scientistes" travaillent jour et nuit à la recherche de procédés, de découvertes qui hâteront le jour de la victoire. Très bien. Et notre Université de Montréal fait sa large part de ce travail international. Il n'en demeure pas moins vrai que le but d'une université est de former des hommes selon les traditions de la culture chrétienne, en portant à leur maturité leur intelligence et leur volonté, beaucoup plus que de leur donner un entraînement technique momentanément nécessaire. Telle est l'opinion qu'exprime le Rév. Hugh O'Donnel, C. S. C. président de la célèbre Université Notre-Dame. (*The Notre-Dame Alumnus*. February, 1943) "La Science et la technique non appuyées sur les disciplines de la philosophie, de l'histoire, des langues et autres sujets connexes, produisent des techniciens mais non des humanistes pourvus des qualités nécessaires au commandement... Si nous luttons dans une guerre totale pour la défense des droits donnés à l'homme par Dieu, il appartient aux éducateurs de former des hommes connaissant ces droits et les obligations corrélatives... De toute nécessité, il faut non seulement sauvegarder les Arts libéraux mais élargir leur enseignement, sinon nous courrons le risque de gagner la guerre mais de perdre maintenant ce pourquoi nous luttons. Aucune nation ne peut posséder une véritable élite si ses membres ne sont pas entraînés à penser juste et à agir raisonnablement. Aujourd'hui plus que jamais, la rigoureuse discipline des humanités est la seule base sérieuse de l'éducation de l'homme libre... Suspender pour la durée de la guerre l'enseignement des humanités, c'est abandonner la proie pour l'ombre et vouloir plonger la nation dans une nuit complète et sans fin..."

Une réponse éloquentes a été faite à ce vibrant appel du Rév. O'Donnel. I. A. O'Shaughnessy, de St. Paul, Minn. a établi une fondation de 100.000 dollars pour promouvoir l'enseignement des Beaux-Arts. Le geste se passe de commentaires.

Nos lecteurs pourront discuter les arguments des universitaires que nous avons cités; mais ils conviendront qu'il s'agit d'une cause importante à laquelle ils pourraient sans doute apporter un peu de leur attention.

Jean-Pierre HOULE

Au Cercle Universitaire

Me Honoré Parent a été l'hôte du Cercle universitaire au déjeuner du 28 octobre. Il a prononcé une causerie intitulée *De l'archonte au conseiller municipal*. Il était difficile de présenter, en une forme plus agréable, où de temps à autre une pointe d'humour ajoutait du piquant, un sujet aussi grave que le parallèle entre les institutions civiques de la Grèce et de la Rome antiques et celles des démocraties modernes.

Honoré Parent, à l'instar de Fustel de Coulanges, a fait revivre la Cité Antique, à laquelle semble-t-il nous n'avons pas ajouté grand'chose de neuf, du moins si l'on se place sur le plan philosophique et moral. Peut-être même avons-nous laissé tomber quelques-unes des traditions d'alors et négligé certains conseils donnés par Aristote et Platon; peut-être ne savons-nous pas, comme Sénèque, lorsque des élections ont lieu... "rester à l'écart et regarder ces marchés publics sans acheter ni vendre quoi que ce soit."

Honoré Parent, s'inspirant aux plus hautes sources de l'antiquité, a trouvé par des trajectoires directes le chemin de l'actualité en parlant de dettes hypothécaires, d'arrérages d'impôt et de conversions de la dette municipale. Il est réconfortant de penser que ces problèmes sont quasi éternels, qu'ils ont donné des maux de tête à Plutarque, à Solon et que, par conséquent, nos conseillers municipaux auraient mauvaise grâce à se plaindre en aussi bonne compagnie.

Le roman a fait l'objet des deux conférences qui suivirent. Robert de Roquebrune prononça une causerie pour montrer que le roman est le reflet de la civilisation et, pour étudier la civilisation d'une

époque, il place comme valeur documentaire le roman au-dessus des Mémoires. Il convient toutefois que l'art du roman procède d'une stylisation et que le réalisme total est presque impossible.

Ce fut à peu près dans le même sens que Michelle LeNormand abonda dans sa causerie sur *Le roman et la mémoire*, car, dit-elle, c'est dans leur mémoire que les auteurs trouvent la matière de leurs écrits et le romancier qui se sert de sa mémoire atteindra plus aisément l'universel tandis que le romancier qui invente des situations ou des sentiments, ne produit en général que des écrits d'intérêt secondaire. Telle est la thèse développée par Michelle LeNormand qui cite à l'appui le témoignage de Marcel Proust, de Rosamund Lehman et de Huxley, celui surtout des sœurs Brontë dont les romans sont lourds de substance humaine parce qu'ils ont été écrits à l'aide d'une mémoire imprégnée de vérités et d'expériences.

Par contre, Michelle LeNormand fut sévère pour plusieurs romanciers contemporains français, notamment Georges Duhamel, chez qui elle trouve que les pages inventées sont objectives et froides tandis que les pages jaillies de sa mémoire sont émouvantes.

Toute cette thèse est bien sujette à discussion mais Michelle LeNormand l'a présentée dans un style agréable.

Le 13 novembre, le Cercle recevait Jacques Maritain qui prononça une causerie intitulée *La fin du machiavélisme*. Le machiavélisme, défini par Jacques Maritain, c'est la politique de la force et l'acceptation des risques d'injustice et d'oppres-

sion, voire la justification des actes injustes. Machiavel a enseigné que l'immoralité est la loi de la politique; il a ruiné la notion du bien commun en politique. Pour lui la guerre et l'exercice de la force assureront la santé de l'Etat et celui qui gouverne doit apprendre à n'être pas bon.

Cette doctrine amoraliste a trouvé, au cours des siècles, des adeptes. Les uns étaient raisonnables, et Jacques Maritain cite l'exemple de Richelieu, soit par suite de scrupules moraux, pour des raisons de convenance, par manque d'imagination, de hardiesse ou de goût du risque. D'autres adeptes poussèrent le machiavélisme à ses ultimes conséquences. Chez les philosophes, tels que Fichte et Hegel, esprits positivistes, la politique est traitée comme une science naturelle; si le pouvoir, pour s'exercer, doit recourir au mal, il ne faut pas hésiter à mettre en jeu les ressources illimitées du mal et l'éthique personnelle de celui qui gouverne ne doit pas restreindre l'emploi du mal.

Jacques Maritain a montré que le machiavélisme trouve en lui-même sa fin parce qu'il procède d'une illusion, celle du succès immédiat et qui n'a d'autre durée que la vie du Prince. Or, dit-il, le bien commun doit être durable car la vie des Etats est basée sur un élément de durée qui permet la maturation et la fructification des gestes politiques.

Le machiavélisme se trouve, d'une façon assez inattendue, secondé par l'hypermoralisme, c'est-à-dire par l'attitude des idéalistes qui ne veulent pas se mêler de politique et qui font penser à ces hommes qui attendent que le monde soit aseptique pour y travailler. Les démocraties se trouvent dans un dilemme : périr en acceptant les principes du machiavélisme, survivre en rejetant résolument ces principes. Ce doit être le but moral de tous les hommes libres de mettre fin au machiavélisme.

Après le déjeuner du 18 novembre, M. Edmond Turcotte, rédacteur en chef au *Canada*, a prononcé une causerie intitulée *Les Canadiens français et la politique après la guerre*.

Comme tous les autres peuples, les

Canadiens français manifestent de l'inquiétude au sujet de l'après-guerre. Il leur paraît que l'avenir appartient aux grandes agglomérations; ils se sentent petits auprès de leur grand voisin et comme écrasés par son indifférence.

M. Turcotte estime que le problème des Canadiens français n'est pas un problème de survivance physique : un peuple de trois millions d'âmes ne disparaît pas; c'est un problème de survivance morale. Quatre possibilités d'ordre politique se présentent pour le résoudre, dit-il, le maintien du *statu quo* dans la Confédération et le Commonwealth, la proclamation de l'indépendance complète du Canada tout entier, l'annexion aux Etats-Unis et enfin, la création d'un Etat indépendant, d'une Laurentie. M. Turcotte élimine cette dernière solution en disant que, même si elle était désirable, sa réalisation n'est pas possible et que seuls des esprits incurablement romantiques peuvent encore s'y attacher. Cette solution ne serait réalisable que si elle était précédée par une révolution universelle bouleversant toutes les données politiques actuelles.

L'idée de l'indépendance complète du Canada est, chose curieuse, propagée par les tenants de deux écoles différentes, ceux du pan-canadianisme et ceux du séparatisme canadien. M. Turcotte se demande si une erreur peut devenir une vérité parce qu'elle est professée par douze millions d'habitants au lieu de l'être par trois millions seulement : le séparatisme global lui paraît aussi irréalisable que le séparatisme laurentien, les conséquences sont les mêmes dans l'un et l'autre des cas.

Quant à l'annexion aux Etats-Unis, ce serait une renonciation à trois siècles d'histoire et de tenacité. La menace d'américanisation qui pèse sur nous par le cinéma, la radio, les revues et livres, cette menace deviendrait une réalité qui nous écraserait si nous étions annexés et engouffrés par les Etats-Unis, cet empire unitaire, conglomérat de peuples où les particularismes sont vite supprimés.

A l'époque des grands cartels, des associations internationales, l'illusion d'une indépendance économique est dangereuse.

se; nous devons nous orienter vers l'indépendance culturelle, la seule qui soit possible. Pour y arriver, M. Turcotte suggère la politique du moindre mal, celle du *statu quo*. Rien, dit-il, n'est plus favorable à l'indépendance culturelle que de vivre dans un immense empire décentralisateur, dans de grandes sociétés humaines.

Dans cette pyramide de nations qu'est l'empire britannique les Canadiens fran-

çais ont droit à une place proche du sommet. Les événements actuels leur donnent un rôle important dans le jeu des ambitions rivales entre les Britanniques et les Américains. Cette place est difficile à conquérir, difficile à conserver mais, en acceptant les responsabilités qu'elle impose, au lieu de les fuir, les Canadiens français y parviendront et finiront par imposer le respect de leurs droits.

R. T.

SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Dans le but de conserver notre patrimoine artistique et le faire mieux connaître, le gouvernement de la Province de Québec poursuit, depuis quelques années, un inventaire de nos œuvres d'art qui comprend actuellement plus de 2,500 dossiers classés par nom de lieux, environ 25,000 liasses de documents, près de 12,000 photographies et gravures et un nombre considérable de fiches de rappel. De plus, les enquêteurs du Secrétariat de la Province ont réussi à sauver de la destruction et de l'oubli des œuvres d'art qui, sans leur intervention, seraient aujourd'hui perdues pour la collectivité.

JEAN BRUCHESI
sous-ministre

HECTOR PERRIER
ministre



Tél. CRescent 4768

Soir : { CR. 3646
DO. 7919

LA PLOMBERIE NATIONALE Enrg.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS

Service rapide — Jour et nuit.

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIATEUR

Echos et nouvelles

Bicentenaire Lavoisier.

A l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de Lavoisier, le père de la chimie, une brillante cérémonie a eu lieu dans l'amphithéâtre de l'Université en présence de Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, chevalier de l'Université et sous la présidence d'honneur de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université. Plus de 400 personnes ont assisté à cette commémoration. Parmi les invités d'honneur, on remarquait : MM. P. Philippon, représentant du Comité français de la Libération nationale, Ernest Tétrault, président de l'Alliance française de Montréal, Paul Gagnon de l'Université Laval, les docteurs D. Thomson et W. H. Hatcher, de l'Université McGill, le docteur L.-M. Goodwyn, du Royal Institute of Chemistry of Great Britain and Ireland.

M. Philippon a lu les télégrammes suivants:

Au nom du Comité français Libération nationale, m'associe de tout cœur aux fêtes organisées par l'Institut de Chimie de l'Université de Montréal en l'honneur de Lavoisier. La France est plus que jamais sensible aux hommages rendus à ses gloires passées gages du bel avenir qui l'attend après la victoire commune des peuples libres.

(Signé) Capitant.

Un décret récent du Comité français de la Libération nationale, confie à l'Université d'Alger l'émouvante mission temporaire de représenter toutes les universités françaises dans leurs relations avec les pays alliés. C'est donc au nom de l'Université d'Alger, première université française libérée par le combat des nations unies, et au nom de toutes les universités françaises muettes dans leur martyre que j'adresse à l'Université de Montréal le salut fraternel de tous les étudiants, de tous les professeurs, de tous les savants de la France libre ou opprimée. Ils s'associent de toute leur foi dans les destinées de leur patrie à l'hommage que rend l'Université de Montréal au savant universel que fut Lavoisier et qui, travaillant comme beaucoup de grands créateurs aux frontières des sciences, ouvrit des voies fécondes à la chimie et à la physiologie modernes. Personnellement, le recteur de l'Uni-

versité d'Alger ne peut laisser passer cette occasion sans renouveler à l'Université de Montréal, à ses chefs, à ses étudiants et aux amis qui furent ses collaborateurs directs l'expression de ses sentiments de reconnaissance, d'amitié et de dévouement total à la collaboration franco-canadienne aujourd'hui dans le combat jusqu'à la victoire et demain dans la paix pour la construction d'un monde libre.
(Signé) Henri Laugier.

Le professeur Léon Lortie, de la Faculté des Sciences, a prononcé une allocution dans laquelle il mit en relief le caractère révolutionnaire des découvertes de Lavoisier. "C'est, dit-il, l'un des rares savants dont les œuvres nous soient intelligibles après deux siècles, ce que l'on doit attribuer au fait qu'il a formé notre conception des principaux phénomènes chimiques et forgé presque entièrement le vocabulaire essentiel que nous utilisons."

M. Louis Bourgoïn, I. C., professeur à l'École Polytechnique, a évoqué les fonctions officielles de Lavoisier et les améliorations multiples dont il fut l'auteur en France, tant dans les domaines minier, agricole, industriel et commercial que scientifique.

Le Dr Georges Baril, vice-doyen de la Faculté de Médecine et secrétaire de la Faculté des Sciences, a ensuite souligné la contribution de Lavoisier à l'avancement de la physiologie et ses nombreux apports à la médecine et à l'hygiène.

Une petite exposition d'ouvrages rares de Lavoisier et des savants de son époque, ainsi que différents portraits du savant français, avait été préparée dans le hall d'honneur.

A la faculté des sciences.

Le 10 novembre avait lieu à Ottawa le congrès annuel de la Société entomologique du Canada. L'Université de Montréal était représentée par le professeur Bellemare de l'Institut de biologie.

A la réunion annuelle de la section québécoise de la Société entomologique d'Ontario les professeurs Chagnon et Fournier de l'Institut de biologie ont présenté des communications scientifiques. Cette réunion a eu lieu au Biological Building du Collège MacDonald de Ste-Anne-de-Bellevue, le 20 novembre.

Réunion des experts-comptables, H. E. C.

Le jeudi 4 novembre, dans l'amphithéâtre de l'Ecole, a eu lieu la première réunion générale d'un comité d'études de l'Association, celui des experts-comptables H. E. C. Une quarantaine de membres assistèrent à l'assemblée, soit près de la moitié de ceux qui avaient reçu un avis de convocation. L'ordre du jour comportait l'élection des officiers de ce comité et la préparation d'un programme d'études pour les prochains mois.

Les camarades suivants, mis en nomination et élus à l'unanimité, ont été choisis pour diriger les destinées du comité :

C.-René Dufresne '20 président, Romain Bédard '27 représentant du Conseil, Lucien Favreau '13 représentant de l'Ecole, Edmond Caron '24 représentant la comptabilité publique, Jean-Paul Gauthier '27 représentant la comptabilité du prix de revient, Rodolphe Joubert '14 représentant la comptabilité administrative fédérale, Paul-E. Sénécal '28 représentant la comptabilité administrative provinciale et municipale.

Le Conseil se propose d'organiser, dans un avenir prochain, d'autres comités correspondant aux principales sphères d'activité où évoluent les Licenciés.

Société de biologie de Montréal.

Depuis le début de l'année académique, la Société de Biologie de Montréal, a tenu deux réunions. Ces réunions comportent toujours à l'ordre du jour, la présentation de résultats originaux sur des recherches biologiques exécutées par les membres de la Société, et ces résultats sont ensuite publiés dans les Comptes-rendus de la Société de Biologie qui paraissent dans la Revue canadienne de Biologie.

Voici le programme des deux premières réunions, avec les titres des communications et les noms des auteurs :

Première réunion, 21 septembre, sous la présidence du Dr Louis-Charles Simard :

a) Note de M. L.-C. Simard : "Etude histologique de pancréas greffés dans la paroi abdominale chez le chien." 1) Conservation des ganglions et complexes neuro-insulaires.

b) Note de Mme M. A. Serjeyeva (présentée par M. L. C. Simard) : "Numerical changes of A and B cells in the islands of Langerhans produced by sympathetic and parasympathetic stimulations."

c) Note de MM. A. Desmarais, L. P. Dugal et C. P. Leblond : "Effet de l'ablation partielle du foie sur la résistance au froid d'animaux adaptés."

Deuxième réunion, 19 octobre, sous la présidence du Dr Louis-Charles Simard :

a) Note de M. Albert Bertrand : "Facteur RH, cause d'avortements répétés."

b) Note de M. Charles-Philippe Leblond : "Influence de variations de métabolisme sur la résistance à l'anoxie."

Rappelons que les réunions de la Société de Biologie ont toujours lieu dans la Salle D'615, Institut de Biologie, en général le 3^e mardi de chaque mois, à 5 heures p. m.

Inauguration officielle des cours militaires

Les cours militaires qui se donnent à l'Université sous l'égide de la Faculté des Sciences ont été officiellement inaugurés le 10 novembre. A cette occasion, Mgr Maurault, le brigadier-général Renaud, le colonel Paul Ranger, le lieutenant-colonel Fitzgerald, directeur de l'éducation militaire, ont reçu le salut de l'unité des élèves des cours des techniciens de l'Armée. A la suite de cette cérémonie il y eut dans un des amphithéâtres de l'Université, une réunion au cours de laquelle Mgr le Recteur, l'officier commandant du district militaire No. 4 et les directeurs de l'éducation militaire prononcèrent des allocutions. Les autorités visitèrent ensuite les quartiers réservés aux élèves dans une des ailes de l'Université.¹

M. Abel Gauthier, B. A., L. Sc. (Phys. et Math.) M. A. (Columbia) a été nommé professeur agrégé de mathématiques à ces cours militaires.

M. Pierre Dansereau

M. Pierre Dansereau, directeur du nouveau service de biogéographie de l'Institut de Biologie vient de rentrer d'un voyage aux Etats-Unis, où il fut l'invité de l'Université de l'Illinois durant 5 semaines. M. Dansereau y a donné 3 cours sur la biogéographie de la Province de Québec, aux étudiants en écologie. Il a pris part à plusieurs séminaires et a donné des conférences devant diverses sociétés scientifiques.

Au O'Berlin College de l'Ohio, il a donné une causerie intitulée **Land use in Quebec.**

La chambre de Commerce des Jeunes à l'université.

Presque trois ans après leur première visite à l'Université de Montréal, les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes sont revenus visiter l'édifice achevé grâce à l'impulsion qu'ils avaient eux-mêmes donnée le 23 novembre 1940. Invitées cette fois par l'Université qui les recevait chez elle, douze cents personnes ont parcouru les corridors, les laboratoires, les amphithéâtres et la biblio'hè-

que de l'Université avec la légitime satisfaction de se dire que si tout cela était aujourd'hui presque terminé ils en étaient un peu responsables.

La Chambre de Commerce des Jeunes a déjà à son actif de belles et fructueuses initiatives; celle qu'elle a prise en 1940 ne s'oubliera pas de sitôt.

Me Arthur Gendreau.

Me Arthur Gendreau (droit 1934) a été nommé substitut du procureur général à Rimouski en remplacement de Me Amédée Caron.

Un ancien de l'ASEP.

Monsieur Jean Paradis, licencié en Sciences Sociales, Economiques et Politiques (1933) est entré récemment à la Commission du Contrôle des Prix et du Commerce en temps de guerre, à titre d'assistant officier de liaison entre le service du rationnement et les banques.

Examens d'experts-comptables.

La session d'examens primaire, préliminaire et final en vue de l'admission dans les associations d'experts-comptables: Association des Comptables agréés de la province de Québec (C. A.), Institut des Comptables et Auditeurs de la province de Québec (L. I. C.), et Corporation des Comptables publics de la province de Québec (C. P. A.), a été tenue en même temps à Montréal, à l'École des Hautes Etudes commerciales, et à Québec, au Parlement, dans la salle du Comité des bills privés, du 29 novembre au 3 décembre.

Bourse Poulenc.

L'Institut de Chimie de l'Université de Montréal a reçu des Laboratoires Poulenc Frères du Canada, par l'entremise de son directeur-gérant M. Paul-A. Gagnon, un octroi de \$ 500., pour continuer les recherches de chimiothérapie, déjà subventionnées par cette compagnie depuis quelques années et poursuivies sous la direction de Roger Barré, D. Sc., sous-directeur de l'Institut de Chimie.

Mademoiselle Rachel Robert, qui vient d'obtenir sa Maîtrise en Sciences à la récente proclamation de l'Université de Montréal, sera encore cette année la titulaire de cette bourse. Cet octroi servira surtout à défrayer les frais que comportent ces recherches de synthèse de nouveaux produits chimiques à propriétés thé-

rapeutiques. Les essais physiologiques sur des animaux de laboratoire et les analyses bactériologiques seront faits sous la direction du Docteur Jean Denis, de l'Institut de Microbiologie de l'Université de Montréal.

L'Institut de Chimie profite de cette occasion pour remercier publiquement les laboratoires Poulenc de l'intérêt constant qu'ils continuent de lui manifester dans la poursuite de ces recherches.

LISTE DES MEMBRES DU C. E. O. C. QUI ONT PERMUTE A L'ARMEE ACTIVE OU DE RESERVE DURANT OCTOBRE '43.

Rang	Noms
Cdt.	BOURRET, Jean-P.,
"	CARTIER, Jacques,
"	CASTONGUAY, Philippe-A.
"	FOURNIER, Lucien
"	GOYETTE, L.-G.
"	L'ABBE, L.-J.
"	PICARD, Y.-O.
"	LANGEVIN, L.-L.
"	LAROSE, G.-A.
"	BOURRET, P.-A.
"	CHARTRAND, Yves,
"	GALLANT, J.-G.
"	MARTEL, Jules-J.,
"	TOUCHETTE, F.
"	D'ARAGON, F.
Cpl.	LABRECQUE, L.-P.,
Cdt.	LAFRANCE, O.,
Cpl.	LAPOINTE, Marc,
Cdt.	THIVIERGE, A.-L.,
"	DESJARDINS, M.,
Sgt.	BELLAVANCE, A.,
Cdt.	ETHIER, J.-M.
"	LAZURE, Jean-L.,
"	LORRAIN, P.-A.-G.,
"	MARCOUX, A.-R.,
"	CARTIER, J.-B.,
Cpl.	LORANGE, G.-C.,
Cdt.	POISSON, J.-O.,
L/Sgt.	BERGERON, L.-E.,
Cpl.	DE BECKER-REMY, E.,
Cdt.	DEGUISE, H.-F.
"	DULUDE, M.-H.,
"	GRAVEL, Robert-G.,
"	LALONDE, Laurent,
"	LEMAY, M.-R.,
"	QUINTAL, D.,
"	TETREAULT, E.-R.,
"	THOMAS, G.-P.



Les diplômés écrivent

La liste ci-dessous représente la compilation des seules revues que nous recevons. Il est donc possible que des lacunes s'y trouvent; nous nous excusons auprès des diplômés, auteurs d'articles dont nous n'aurions pas fait mention et serions heureux, en ce cas, de publier dans le prochain numéro les rectifications nécessaires.

LA REDACTION

AMYOT (Roma): "Une mission en Russie". **L'Union Médicale du Canada**, novembre 1943.

BARBEAU (Antonio): "Sous le signe de Psyché". **Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, juillet-août 1943.

BLAIN (Emile): "Verres ophtalmiques teintés". **Journal de l'Association Dentaire canadienne**, novembre 1943.

BOURDON (C.-A.): "Considérations sur l'organisation des districts sanitaires dans une grande ville". **L'Union Médicale du Canada**, novembre 1943.

BOURGEOIS (Paul): "Le problème de la stérilité". **L'Union Médicale du Canada**, novembre 1943.

BRODEUR (Paul): "Organisation de la lutte anti-cancéreuse dans la province de Québec". **L'Union Médicale du Canada**, novembre 1943.

CHAPUT (Yves): "L'endoscopie dans le cancer du rectum". **L'Union Médicale du Canada**, novembre 1943.

CHARRON (Yvon) p. s. s.: "L'Épître aux Colossiens nous associe mystiquement à Jésus". **Nos Cours**, Vol. V, No. 5.

CHARRON (Yvon) p. s. s.: "L'objet et les pourquoi de l'Encyclique "Corporis Mystici". **Nos Cours**, Vol. V, No. 6.

DANSEREAU (Dollard): "Revue de jurisprudence". **Assurances**, octobre 1943.

DANSEREAU (Pierre): "L'érablière laurentienne". **Contribution de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal**, No 45.

DESMARCHAIS (Rex) et Amicus: "Langue française". **L'École canadienne**, novembre 1943.

DESROSIERS (J.-B.) p. s. s.: "Restitution des biens qu'on détenait de bonne foi". **Nos Cours**, Vol. V, No 5.

DESROSIERS (J.-B.) p. s. s.: "Restitution des biens qu'on détient de mauvaise foi". **Nos Cours**, Vol. V, No 6.

DESROSIERS (J.-B.) p. s. s.: "Corporis Mystici" (suite). **Nos Cours**, Vol. V, No. 6.

DESROSIERS (J.-B.) p. s. s.: "Injuste damnification". **Nos Cours**, Vol. V, No 7.

DESROSIERS (J.-B.) p. s. s.: "Avisseurs moraux ou aumôniers". **Nos Cours**, Vol. V, No 7.

DUFRESNE (Eugène): "Les corps étrangers pointus du tube digestif". **L'Union Médicale du Canada**, novembre 1943.

DUHAMEL (Roger): "Attention, on tourne!". **Revue dominicaine**, novembre 1943.

DUHAMEL (Roger): "Pascal ou "Dieu sensible au cœur". **L'École canadienne**, novembre 1943.

FERLAND (Auguste) p. s. s.: "La grâce sanctifiante assure-t-elle le séjour de la Trinité dans l'âme?". **Nos Cours**, Vol. V, No 6.

FERLAND (Auguste) p. s. s.: "Le séjour de la Trinité ajoute-t-il à la présence de Dieu dans l'âme?". **Nos Cours**, Vol. V, No 7.

FORTIER (Armand): "Foyers d'infection au point de vue dentaire". **Journal de l'Association dentaire canadienne**, novembre 1943.

- GRENIER (E.-P.): "Epithélioma de la conjonctive limbique guéri par le radium". *L'Union Médicale du Canada*, novembre 1943.
- GROULX (Henri): "Allocution au dîner de clôture du Congrès d'Hygiène dentaire". *Journal de l'Association Dentaire canadienne*, novembre 1943.
- GUENETTE (René): "Un mal à guérir et de très bonne heure". *L'Ecole canadienne*, novembre 1943.
- HEBERT (Georges): "La stérilité". *L'Union Médicale du Canada*, novembre 1943.
- LAPLANTE (Rodolphe): "Sur la tombe d'un véritable coopérateur". *Revue Desjardins*, novembre 1943.
- LEBEAU (René): "Considérations sur l'anoxie". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, juillet-août 1943.
- LEFEBVRE (A): "De la vente par le shérif et du titre qu'elle confère". *La Revue du Notariat*, octobre 1943.
- LESAGE (Albert): "Le tube digestif — syndrome douloureux tardif". *L'Union Médicale du Canada*, novembre 1943.
- MILLER (J.-Chs): "Besoins de l'enfance malheureuse". *Orientation*, novembre 1943.
- MORIN (Clément): p. s. s.: "Sagesse et charité. Notre configuration au Christ-Sagesse". *Revue de l'Université d'Ottawa*, octobre-décembre 1943.
- MORIN (Victor): "Législation surannée". *La Revue du Notariat*, octobre 1943.
- PARIZEAU (Gérard): "De la traduction en assurance". *Assurances*, octobre 1943.
- PERRAS (J.-E.): "Roentgenthérapie et ménorragie". *L'Union Médicale du Canada*, novembre 1943.
- PLOUFFE (Adrien): "La prévention des maladies à l'ordre du jour". *L'Ecole canadienne*, novembre 1943.
- ROUSSIN (Marcel): "Un Brésilien écrit". *Revue de l'Université d'Ottawa*, octobre-décembre 1943.

UNIVERSITE DE MONTREAL

ECOLE POLYTECHNIQUE

Ecole d'ingénieurs — Fondée en 1873

Le programme d'études prévoit la formation générale dans toutes les branches du génie et l'orientation dans les spécialités suivantes:

TRAVAUX PUBLICS — BÂTIMENTS

MÉCANIQUE — ÉLECTRICITÉ

MINES — MÉTALLURGIE

CHIMIE INDUSTRIELLE

GÉNIE AÉRONAUTIQUE

Les élèves reçoivent à la fin du cours les diplômes d'Ingénieur et de Bachelier ès Sciences Appliquées avec mention de l'option choisie. Des études post-universitaires peuvent être entreprises à la fin du cours régulier et conduire aux grades universitaires de Maître et de Docteur ès Sciences Appliquées.

•
Laboratoires d'analyses, de recherches et d'essais
Laboratoire provincial des Mines
•

Prospectus et renseignements sur demande

1430, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de
MM. A. Philie, J.-A. Allaire, G. Laurier, O.O.D.
Lunetterie et verres ophtalmiques

Bureaux chez

Dupuis Frères
LIMITEE



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

QUALITE & SERVICE

P.-E. PAQUETTE

Essence, Huile à moteur, Mise au point du moteur,
Graissage, Service de batteries.

Angle St-Hubert et Duluth — Tél. FRontenac 0302

Spécialité : Téléphone : HA. 5544

Examen de la vue
Ajustement de verres

PHANEUF — MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS MONTREAL
(Tout près de la rue Ontario)

BISCUITS

CONFISERIES

DAVID & FRERE

LIMITEE

Téléphone
AMherst 2115*

1930, RUE CHAMPLAIN
MONTREAL

C'EST LE TEMPS DE LIRE

LE DEVOIR

DE LE FAIRE LIRE...

Le "Devoir" fournit les indications les plus précises, les plus abondantes possible sur les événements contemporains. Il donne son avis avec toute franchise :

Lisez le "Devoir" et faites-le lire. — 3 sous le no.

Par la poste, en dehors de Montréal et de sa banlieue, \$ 6.00 par année. Aux Etats-Unis \$ 8.00; dans les autres pays, \$ 10.00.

Adressez toute la correspondance au "Devoir", Service du tirage, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada.

265, rue Ste-Catherine est
Tél. LA. 6702 — Montréal

Tait-Favreau, Ltée

LORENZO FAVREAU, o.o.d.
Président-Propriétaire

Examen de la vue
Verres Correcteurs

et assistants
Optométristes - Opticiens
Bacheliers en Optométrie

6890, rue St-Hubert
Tél. CA. 9344
MONTREAL

Gaston LEBLANC
Président

Roland LEPAGE
Vice-Président

O. LEBLANC & FILS Ltée
Assurance Générale

266, Notre-Dame Ouest

MONTREAL

Représentants de : HARbour 5374
Société Hygiénique Franco-Canadienne
Laboratoire Anglo-Canadien
Cie Chimique Rex

Les

Produits Pharmaceutiques Sylvain

406 Est, rue Notre-Dame

Ltée
MONTREAL



MARINADES
CONFITURES
CONSERVES
MAYONNAISE

J. Joubert & Fils

ST-VINCENT-DE-PAUL, P. Q.

J. J. Joubert

Jean Joubert

Maurice Joubert

ROUGIER FRÈRES
Produits Pharmaceutiques Spécialisés
 MONTREAL
 350, RUE LE MOYNE

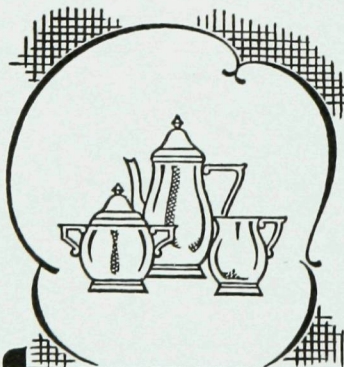
*Meilleurs vœux à
 l'occasion de la Noël
 et du Nouvel An*

des

LABORATOIRES
DESAUTELS

LIMITÉE

MONTREAL



**ARGENTURE
 DORURE**

Pour la réparation
 de vos argenteries
 consultez une mai-
 son responsable.

32 années d'expé-
 riences. Plaqueur durant
 20 ans pour la maison
 HENRY BIRKS

Appelez HA. 8775
 967, boul. St-Laurent
 Montréal

J. Henri Achim

**CHARTRE, SAMSON, BEAUVAIS
 GAUTHIER & CIE**

Comptables — Chartered Accountants

MONTREAL

QUEBEC

ROUYN

Wilson et Lafleur (limitée)

Littérature — Histoire

Droit — Médecine

10 ouest, rue St-Jacques, MONTREAL

Hommages du

**Collège
 des Chirugiens-Dentistes
 de la
 Province de Québec**

GASTON RIVET

ASSURANCES GENERALES

LES MEILLEURS CONTRATS
AUX MEILLEURS PRIX

Spécialité : Assurance contre les risques
professionnels pour médecins, pharmaciens et
dentistes. — Accident et maladie, feu, vol, automobile
266 Ouest, RUE ST-JACQUES, MONTREAL
MARquette 2587

Gracieuseté du

Comptoir National Enrg.

MONTREAL

THERIEN FRERES, Limitée

Imprimeurs - Lithographes - Graveurs
Photo-litho

494 ouest, rue LAGAUCHETIERE — Montréal
HARbour *5288

**TOUX
RHUMES
BRONCHITES**

Nous vous recommandons fortement

BRONCHOCIDE

que vous pourrez vous procurer chez
votre pharmacien.

Laboratoire Marois
Montréal

Hommages de

DECHAUX FRERES LTEE

Nettoyage d'un ton plus clair

Meilleurs souhaits à l'occasion
de la Noël et du Nouvel An

Association Pharmaceutique de la Province de Québec MONTREAL

Meilleurs vœux aux diplômés

Damien Boileau, Ltée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Spécialité :
ÉDIFICES RELIGIEUX

245, McDougall Outremont : CR. 4183
MONTREAL

Meilleurs vœux

Ecole Industrielle des Sourds-Muets

Menuiserie

Imprimerie—Reliure—Cordonnerie—Mécanique

65 ouest, rue de Castelnau Tél. : CR. 3106

VOUS SEUL

pouvez faire de votre demeure

UN FOYER

. . . mais nous pouvons vous
aider en vous offrant un choix
agréable, exclusif et profitable
à des conditions conformes à
votre budget.



**LE MAGASIN A RAYONS
QUI A TOUJOURS GRANDI**

MESSIER *Limitée*

1480-90, rue Mt-Royal Est. — Téléphone : FALKirk 3541

**LAIT-CRÈME
BEURRE-OEUF
BREUVAGE-
CHOCOLAT**



La récupération
des forces

PROGRAMME
NATIONAL
DE SAINE
ALIMENTATION
Approuvé par les
SERVICES DE NUTRITION QUÉBEC

PF-13

**A. POUPART CIE
LTÉE**

1715, rue WOLFE FRONTENAC 2194*

**Crédit Foncier
Franco-Canadien**

PRETS
HYPOTHECAIRES

5, RUE ST-JACQUES EST
SIEGE SOCIAL
MONTREAL

Succursales : Québec — Toronto
Winnipeg — Régina
Edmonton — Van-
couver.

(Propriétés à vendre)

"Un bon livre pour tous les mois"
Un livret d'Épargne de
LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
tenu à date par dépôts fréquents

La véritable épargne c'est :

Dépenser — mais sans gaspiller, éviter l'extravagance.
Épargner — sans cacher son argent. Faire une réserve
de fonds en dépôts à la Banque pour payer les
taxes, acheter des obligations du gouvernement fédé-
ral et provincial, des certificats d'épargne de
guerre, vous donne de la sécurité à travers les
crises économiques et un capital pour profiter des
chances d'avancement personnel.

La Banque Provinciale du Canada
221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos der-
niers devoirs envers ceux qui partent. Nos
conseils sont basés sur l'expérience.

Salons mortuaires — Service d'ambulance

GEO. VANDELAC

Fondé en 1890 Limitée

G. VANDELAC, Jr. — Alex. Gour

120 est, rue Rachel, Montréal — Belair 1717

**BERNARD BERNARD
DENIS TREMBLAY**
(CORPORATION GENERALE
de RECOUVREMENT et de CREDIT)

Licenciés en vertu de la Loi
des Agents de Recouvrement

Recouvrements et Achats de
Comptes - Garantie de \$5,000

10 ouest, RUE SAINT-JACQUES — PLateau 3011

Examen de la Vue

RAYON D'OPTIQUE ET D'OPTOMETRIE

VERRES OPHTALMIQUES

3450, Saint-Denis

PAUL LIPPENS

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

LUNETTERIE MODERNE

HArbour 9185

Un million de voyageurs vous prie, M. l'Automobiliste,
de vous préparer dès maintenant

"Les véhicules-moteurs en panne sur les voies" ont causé **81.5%** de TOUS LES RETARDS

Voici un tableau de tous les retards qui se sont produits
l'hiver dernier, du 24 février au 9 mars:

Total formé de toutes les occasions où un tramway fut
immobilisé durant 3 minutes ou plus

Cause	Nombre de retards	Total du temps perdu
Fils des trolleys.....	3	1 heure — 41 min.
Déraillements.....	5	2 heures — 05 min.
Divers.....	6	— 54 min.
Cortèges funèbres et parades.....	10	— 57 min.
Incendies.....	10	3 heures — 23 min.
Pannes de tramways.....	15	2 heures — 53 min.
Barrières de chemins de fer	30	4 heures — 36 min.
Collisions et accidents..	39	7 heures — 58 min.
	118	24 heures — 27 min.
Véhicules-moteurs en panne sur les voies.....	521*	78 heures — 42 min.
Total.....	639	103 heures — 09 min.

***81.5%** de tous les retards n'ont qu'une SEULE cause...
"LES VÉHICULES-MOTEURS EN PANNE SUR LES VOIES"

◆ Nous prions donc tous les automobilistes, propriétaires d'autos et de camions, de ne pas manquer de munir leurs véhicules de chaînes aussitôt que les conditions des rues l'exigeront.

En prenant cette précaution essentielle, vous permettrez aux hommes et aux femmes employés dans les usines de guerre de continuer à travailler sans interruption.

La Compagnie des Tramways de Montréal

De la part d'un million de voyageurs quotidiens

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Sauvegarde

Siège social
MONTRÉAL

CONTRATS D'ASSURANCE - VIE
SOUS TOUTES SES FORMES

ACHÈTE BIEN...
QUI ACHÈTE CHEZ

Dupuis Frères

MONTREAL

Au service du
public depuis 1868

La Pharmacie Paul Lippens, sise 3450 Saint-Denis, entre Sherbrooke et Carré Saint-Louis, a été fondée le 24 juin 1942, par Paul Lippens, bachelier-ès-arts, diplômé en Bactériologie Générale (Faculté de Médecine), bachelier et licencié en Pharmacie, bachelier en Optométrie.

PHARMACIE D'ORDONNANCES

ENTIEREMENT DEVOUEE A LA PROFESSION MEDICALE

OFFICINE DE PHARMACIE

Prescriptions

HARBOUR

9185

LABORATOIRE DE BIOLOGIE

Analyses

Nous envoyons chercher vos ordonnances partout en ville — Toute commande postale reçoit une attention immédiate — Nos prix sont les plus bas possible.



PAUL LIPPENS

B.A., B.D., B.P.H.M.L., B.A.O., O.D.

Spécialiste en Prescriptions

MONTREAL

